

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



LOUIS LAGASSE DE LOCHT

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

**DONNE L'ENTRAÏN
ET LA GAÏETÉ**

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176.A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIÈGES

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

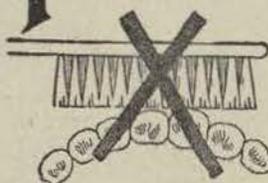
- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Paroisse St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

Pro-phy-lac-tic

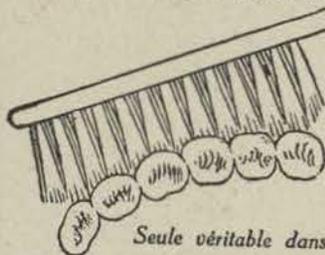


Brosser ses dents, c'est bien... les NETTOYER c'est mieux.

Voici le mode d'emploi de la Pro-phy-lac-tic. (Vente mondiale 12 millions de brosses par an.)

Frottez énergiquement les deux rangées de dents. Brossez-les en partant des gencives, la rangée supérieure de haut en bas, la rangée inférieure de bas en haut.

De cette façon seulement vous débarrasserez vos dents des restes d'aliments, qui y adhèrent.



Représentant général pour la Belgique

MAISON
A. VANDEVYVERE
54, Boulevard
Henri Speeçq
MALINES, Belgique

Seule véritable dans la boîte jaune.

PRO
PRA



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Us An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 187,83 et 293,03
	Belgique.	38.00	19.50	10.00	
	Congo et Etranger.	46.00	23.50	12.50	

Louis LAGASSE de LOCHT

L'altruisme est une vertu à la mode ; c'est un des équivalents modernes et laïques de ce que l'on appelait, aux siècles d'obscurantisme, la charité. C'est une vertu oratoire, une vertu du dimanche que l'on pratique surtout envers les gens qu'on n'a jamais vus et qu'on ne verra jamais et envers les peuples lointains. C'est au nom de l'altruisme que l'on donne cent sous pour les sinistrés du Japon ou que l'on rachète des Arméniens martyrs. Quand il s'agit de l'appliquer quotidiennement à ses proches, à ses voisins — ce qui est beaucoup plus difficile — l'altruisme s'appelle humblement l'obligeance.

Louis Lagasse de Locht est sans doute aussi capable que quiconque de pratiquer l'altruisme officiel et oratoire ; mais, ce qui est plus rare, il a fait de l'obligeance, de l'humble obligeance, la règle de sa vie. Il n'y a, du reste, aucun mérite. Il est comme ça ; il ne pourrait être autrement. Il y a des gens qui sont obligeants par système, par politique personnelle, parce qu'ils croient qu'il vaut mieux être aimé que craint, parce qu'ils entendent bien qu'on leur rendra au centuple les services dont ils ont été prodigues : chez Louis Lagasse de Locht, l'obligeance est congénitale. Il ne peut pas voir un camarade ou même un indifférent, sans s'ingénier à lui rendre service. A-t-on un renseignement à demander, un protégé à caser, une démarche à faire, on s'adresse à Lagasse aussi naturellement qu'on s'adresse au boulanger pour avoir du pain et au barbier pour se faire raser.

A ce métier-là, vous pensez que notre Lagasse de Locht a fait bien des ingrats. Il s'en étonne, s'en afflige à peine, et il continue avec un optimisme imperturbable.

Au Cercle Gaulois, tant qu'il en fut le président, il se considérait comme ayant charge d'âmes ; maintenant qu'il ne l'est plus et en attendant qu'il le re-

devienne, il continue. Qu'on veuille organiser un dîner : Lagasse de Locht ; une conférence : Lagasse de Locht ; un concert de cor de chasse : Lagasse de Locht. Avec Frans Thys, le président actuel et Edouard Huysmans, le président fondateur et perpétuel, il est l'âme de ce cercle qui est devenu l'un des milieux les plus vivants de Bruxelles, un de ceux où l'on échappe le plus complètement à l'intrigue politique et à l'engourdissement de l'habitude. Sans doute, c'est parce qu'il s'y amuse, mais c'est surtout parce qu'il y trouve une dizaine de fois par jour l'occasion d'obliger les gens.

C'est d'autant plus extraordinaire que, dans le civil, il est fonctionnaire. Un fonctionnaire, dit la légende, c'est un monsieur qui s'enf... Il fait sa besogne — quand il la fait — comme on lui a dit de la faire. Quant à ce qui en résultera pour les intéressés, c'est leur affaire. Cette légende est malheureusement trop souvent une vérité ; mais Louis Lagasse de Locht est un fonctionnaire à l'ancienne manière, une fonctionnaire pour qui la fonction publique est un service avec ce que ce mot comporte de religieux, un fonctionnaire qui n'a pas encore décidé dans son for intérieur que l'Etat en aura pour son argent, c'est-à-dire fort peu de chose.

???

Il est vrai qu'il chasse de race : il est le fils de son père, le fils de l'ancien directeur des Bâtiments civils, président de la Commission des Monuments, qui, on s'en souvient, a déjà passé dans la galerie panthéonique de Pourquoi Pas ?.

Où le père a passé passera bien l'enfant.

Que faire dans la vie quand on est un Lagasse de Locht si ce n'est être officier ou fonctionnaire ? Louis Lagasse commença bien par étudier le droit et par se faire recevoir avocat comme tout le monde,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

mais il savait bien que ce n'était là qu'une préparation à la fonction publique à laquelle il était destiné de toute éternité. Il commença aussi par faire de la littérature. Quand il était encore étudiant à Louvain, il faisait partie, avec Charles de Sprimont et Georges Ramaekers, de ce Cercle Littéraire Saint-Michel qui, à vingt ans de distance, renouvelait, dans une certaine mesure, La Jeune Belgique (qui était aussi de Louvain), mais avec infiniment plus d'orthodoxie; il avait en Georges Ramaekers sa conscience théologique. Mais cela aussi c'était une préparation à la fonction publique; il convient qu'un haut fonctionnaire soit lettré.

Notre Lagasse entra donc au département de l'Industrie et du Travail. C'était le temps où le jeune monde catholique se passionnait pour les œuvres sociales — M. Lagasse de Locht père était d'ailleurs une des lumières du Conseil de l'Industrie et du Travail, que présidait le duc d'Ursel et que vice-présidait le père Cavrot, ancien mineur.

A la doctrine marxiste de la lutte des classes, il s'agissait d'opposer la doctrine de la collaboration des classes; le ministère du Travail avait été créé pour cela. Imbu de la tradition paternelle, Louis Lagasse vit là une belle tâche à remplir... On commença par le mettre à la statistique.

La statistique est une science dont on fait ce que l'on veut. Lagasse tenta sans doute d'y mettre de l'obligance et de la cordialité. C'était, dans tous les cas, une utile préparation à d'autres fonctions. Il trouva, du reste, dès son entrée au ministère, à déployer une certaine combativité naturelle qui, chez lui, coïncide assez curieusement avec son besoin de bienveillance universelle. Le ministère du Travail, à cette époque, était un étrange foyer de flamingantisme germanophile. On n'y jurait que par les méthodes allemandes. Patriote et francophile, Lagasse de Locht fut un des rares fonctionnaires qui eurent le courage de tenir tête aux Ludovic De Raedt (cité par von Bissing dans son discours inaugural de l'Université de Gand), aux Verhees, aux Van Melle, aux De Jaegher et consorts qui passèrent à l'ennemi pendant l'occupation.

Naturellement, la guerre le trouva prêt à servir.

Mis à la disposition du Chef du gouvernement, en août 1914, il remplit en Hollande, sous la direction du très regretté consul général Goffart, et dans les consulats de frontière, de nombreuses missions spéciales.

Etant rentré plusieurs fois secrètement en Belgique occupée, il ne dut qu'à son étoile et à ses relations diplomatiques d'éviter l'arrestation et l'envoi, pour le moins, dans quelque prison allemande.

Mais la guerre se prolonge; les missions spéciales deviennent impraticables. Louis Lagasse de Locht est envoyé par son département à Londres, où l'afflux des ouvriers belges réfugiés et employés dans les usines anglaises nécessitait une véritable administration belge que dirigea supérieurement M. Hector Mavaut.

???

L'histoire de l'émigration belge en Angleterre est encore à faire. Tandis qu'en France, les réfugiés se fondirent assez rapidement dans la population — que de fermiers flamands sont restés en Normandie et en Bretagne! — en Angleterre, où ils étaient isolés par la langue et par les mœurs, ils formaient une véritable colonie étrangère. Le rôle d'agent de liaison entre eux et les autorités anglaises n'était rien moins que commode. Lagasse de Locht, qui en fut chargé, s'en tira à son honneur, à force de travail, de finesse et d'obligance. S'il eut jamais à mettre en œuvre sa manie d'obliger, ce fut bien au temps où il eut à gouverner le peuple courageux mais un peu grognon et geignard, des réfugiés belges.

Entre-temps, il trouvait encore moyen d'aider M. Henri Davignon au bureau de presse, de collaborer aux journaux réfugiés, La Métropole et L'Indépendance, sans compter Les Nouvelles que le vaillant Olyff dirigeait à Maestricht et dont il avait été l'un des fondateurs. Louis Lagasse de Locht était de ceux qui prennent le service civil, en temps de guerre, tout à fait au sérieux.

???

Enfin, voici l'armistice, la victoire, la paix, la rentrée. Louis Lagasse de Locht reprend son poste au Ministère, service de la Revue du Travail. Il y trouve comme ministre le compagnon Wauters, socialiste. Par ses origines et ses idées, Lagasse n'est rien moins que socialiste. Pourtant, il s'entendit tout de suite à merveille avec ce chef nouveau style.

Le rôle de Wauters au ministère est un grave sujet de controverse; il paraît que son passage aux affaires a coûté cher au Trésor. Nous ne nous prononcerons pas à ce sujet; nous manquons de documents; il est possible qu'au moment de l'armistice, le gaspillage ait été aussi inévitable qu'en temps de guerre, mais l'homme a quelque chose d'allant, de rond, de sympathique, avec une intelligence nette et un amour sincère du bien public. Toujours est-il que ce catholique de Lagasse de Locht et ce socialiste de Wauters s'entendirent à merveille. Wauters fit de Lagasse un secrétaire des commissions d'arbitrage lors des grèves de Bruxelles et de Charleroi, puis un directeur de la Revue du Travail.



Louis Lagasse de Locht dirige toujours le périodique éminemment sérieux mais dont il a fait une revue lisible, une revue qui a de la publicité et qui, au lieu de coûter de l'argent à l'Etat, lui rapporte environ 80,000 francs par an.

De plus, il a créé une œuvre de secours financier, un Bureau de documentation sociale, en liaison avec les organisations similaires de l'étranger. Bref, il a trouvé moyen d'ouvrir beaucoup de fenêtres dans ce modeste bureau belge où il avait été confiné par le sort et il a montré que l'on pouvait être fonctionnaire sans être un rond-de-cuir.

Il paraît que certains ronds-de-cuir ne le lui pardonnent pas. Il est arrivé à l'obligeant Louis Lagasse de Locht d'avoir des ennemis. Ça lui manquait, car une vie sans ennemis, comme dit l'autre, c'est un repas sans sel. Maintenant qu'il en a, il ne lui manque plus rien pour poursuivre une belle carrière de bon serviteur de l'Etat.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. le comte Poulet

Et voilà, Monsieur, que de la foule des ministrables, vous surgissez tel un lampadaire électrique, altier, parmi la foule des petits becs de gaz. C'est vous, Poulet, vous le seul désormais vers qui se braquent l'attention et l'espoir de la Belgique. Vous vous dénommez, de votre petit nom, Prosper... Est-ce que vos parents, en vous baptisant ainsi, murmurèrent le *Tu Marcellus eris*? Après Alois, Prosper. Cela vous a un petit fumet de province et de naïveté qui convient à ce bon pays exempt de morgue et que gouverne et doit toujours gouverner sa province. Dès le début de cette crise, on pensait sinon à vous, bien que vous ayez agité dans tous les sens vos bras, qui sont de dimensions, on pensait à vous en se disant: « Nous l'éviterons! » Avez-vous appris à aller en bicyclette. Monsieur? Souvenez-vous des émotions du débutant. Le pédaleur novice, cramponné à son guidon, décrit des arabesques et des festons sur la route. Il voit là-bas cette ornière ou bien cette charrette. De toute sa volonté, il veut les éviter. Et il sait: la fatalité est là; il est résigné d'avance; il sait (sentant déjà à son front et à son genou les écorchures fatales) qu'il va donner dedans. Il se fait comme il avait prévu; quelques minutes après, notre héros est étendu sur le gravier, joutant la charrette ou comblant l'ornière. Vous n'avez rien d'une ornière, Monsieur le baron, en ce sens qu'elle est horizontale et que vous êtes diablement vertical. Cependant, on a pu prévoir,

et depuis longtemps, que l'ornière, en général, et vous, en particulier, on ne vous éviterait pas. Votre flamingantisme démocratique ne trompe personne, sauf vous, peut-être, car on peut supposer que, tout là-haut, là-haut, sous la minceur de votre crâne, il y a de la bonne foi. Mais il est une maladie qu'on a vu grandir et à qui on sait qu'on n'échappe pas, peut-être même faut-il se résigner à la faire en se disant que, par la suite, on sera vacciné. Vous n'avez pas la majorité dans ce pays; non, certes, et vous ne l'avez même pas en Flandre. Ce pauvre pays flamand est vraiment bien mal loti. Ses désirs sont obscurs il les exprime mal, et ce ne sont pas ses vicaires qui réussissent à les élucider. La peur de l'enfer s'y combine avec le désir du mieux être constant; il faut vendre pour pouvoir acheter. Tout cela n'a pas grand-chose à faire avec les sublimes problèmes qui font bouillonner votre cervelle; mais vous avez réussi à y mêler un levain moedertalique et démocratique, voire démagogique et à faire croire que là était le remède à tout et la panacée. Tant de gens l'ont cru que, pour les détromper, il faudra l'expérience. Alors, Monsieur le vicomte, allez-y. D'ailleurs, ces cris, ces façons de mettre de grands pieds, les vôtres, dans tous les plats, de crier dès qu'on les touche comme si on l'écorchait, de chanter victoire à tout propos ou hors de propos (et puis, on déclare que cette victoire n'est que provisoire), vous réclamer de la justice et de l'équité; voilà peut-être la meilleure leçon de choses qu'on puisse donner à ce pays. Elle prouve la vertu irrésistible d'une minorité agissante.

Ceux pour lesquels (bien qu'ils soient des traitres) vous avez une pitié qu'on a pu prendre pour de la complicité, espèrent en vous; mais vous faites du bruit comme cent mille et grâce à la veulerie des parlement, au truquage des partis, vous vous imposez, vous imposez vos personnes et bientôt vous serez les maîtres du pays et de ses destinées. Eh bien, que cette démonstration soit faite! d'autres la comprendront, ils comprendront qu'il n'y a nullement besoin d'être la majorité pour avoir raison d'un parlement et pour gouverner un pays. Il suffit de vouloir, il suffit de crier, il suffit de mêler les gémissements aux cris de guerre, mais surtout il faut avoir soin d'agiter ce qu'on appelle les masses profondes du populaire, la masse imbécile à qui on impose ses volontés en lui disant que ce sont ses désirs à elle. La raison est bonne. Montez donc, Monsieur le marquis, au Capitole. Une des tares du régime, c'est qu'on a beau prévoir les inconvénients d'une expérience, il faut la faire, il faut la subir, il faut que ce bon peuple sente dans son épiderme, et sur son crâne, et dans sa bourse, les dangers de sa sottise et comprenne les traquenards de ses mauvais bergers. Il y a, d'ailleurs, d'autres hypothèses que celles d'une démonstration par le pire. Peut-être bien que quelques hommes comme vous, quand ils seront au pouvoir et qu'ils auront augmenté leur taille du piédestal sur lequel ils se seront hissés, auront des vues d'ensemble plus justes et comprendront la vanité et le danger de leurs doctrines initiales. Peut-être. Cependant, nous avons peu d'espoir. Monsieur le vidame, car, à propos de vous comme à propos d'autres, nous nous souvenons des criminelles sottises de gens de Sainte-Adresse. Nous nous souvenons, Monsieur le duc, que, ministre de l'Instruction publique du gouvernement belge en France, vous répandiez, en France, dans les écoles de petits Belges, des livres de Moëller, où la France était injuriée, et non seulement la France, mais l'Italie. Vous jouiez ce rôle indélicat avec une désinvolture remarquable. Quelques Belges qui, en ce temps-là, comprenaient que l'intérêt de leur patrie était de se solidariser avec la France, eurent l'occasion d'en parler à des Français, qui haussaient les épaules avec dédain et mépris, et puis qui étaient pris d'un bon petit rire api-

toyé comme on fait devant un clown funèbre. Ce rôle que vous avez joué au Havre, avec d'autres, a discrédité le gouvernement de Sainte-Adresse vis-à-vis des Alliés. C'est à vous et à vos copains qu'on a dû de voir la Belgique, à la fin de la guerre, évincée des conseils interalliés. Tout cela, nous le disions à propos de Van de Vyvere, n'a pas été assez tiré au clair. Vous n'avez dû qu'au mépris des Français de n'être point corrigé publiquement par les autres alliés. C'est avec ce beau passé que vous vous apprêtez à monter au Capitole. Allez-y, Monsieur, mais vous comprenez que si, par hasard, vous quittiez un jour ce bâtiment pour prendre la direction des gémonies, nous n'en serions pas autrement désolés, bien que « gémonies » soit un mot bien tragique et que votre longue personne, en l'espèce, relève plus du vaudeville que de la tragédie.

Pourquoi Pas ?

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.)



« Pourquoi Pas? » et « Pourquoi Pas? »

Voilà un bateau qui va sur l'eau. C'est le *Pourquoi Pas?*, le *Pourquoi Pas?* de Charcot, le navire héroïque qui tenta d'affronter les secrets du Pôle. *Pourquoi Pas?* et Charcot s'offrent à partir à la recherche d'Amundsen. Des gens ironiques nous ont parfois demandé: « Mais votre titre, le titre de votre journal n'est pas à vous? Vous l'avez emprunté? ». Dame, tous les mots sont dans le dictionnaire, et quels que soient ceux qui constituent le titre d'un journal, ils se trouvent déjà employés ailleurs. Cependant, c'est une occasion de nous expliquer. Confessons et avouons: rendons à Charcot et à son *Pourquoi Pas?* ce qui leur est dû. En 1905 ou en 1906, Charcot vint à Liège. Il y fit une conférence intéressante, brillante, documentée, où les pingouins, il nous en souvient, jouaient un rôle extrêmement amusant, celui des attractions dans une exposition. Mais la forte personnalité de Charcot, sa conversation et même son attitude extérieure, frappèrent un journaliste à une réception donnée, par feu Adolphe Greiner, directeur de Cockerill. Le journaliste eut avec Charcot une conversation que ponctuaient des « pourquoi pas? » amusants, et ce journaliste, gagné par la contagion, écrivait, dans le temps qui suivait, une série d'articulettes dans un journal local qui avait pour titre *Pourquoi Pas?* Et puis,

quelques années plus tard, ce journaliste, avec deux autres, méditait la création d'une gazette qui n'aurait vécu que les six mois de l'Exposition de 1910 à Bruxelles. On chercha des titres: on énuméra cinquante mille combinaisons de mots parmi lesquelles il y eut des combinaisons fort banales, telles que *Gazette de la Foire*, et puis les syllabes fatidiques passèrent: *Pourquoi Pas?* *Pourquoi Pas?* eut un succès; *Pourquoi Pas?* fut adopté et *Pourquoi Pas?*, qui ne devait durer que six mois comme journal commentant une exposition *Pourquoi Pas?* dure encore. Cependant, nous devons à la justice d'agiter, tels de blancs mouchoirs en signe d'adieu, le numéro de ce journal au départ éventuel du *Pourquoi Pas?* de Charcot.

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Ce qui coûte le moins cher

ce n'est pas la voiture la meilleur marché, mais bien celle qui durera le plus longtemps et vous permettra de vous transporter avec le minimum de frais. La BIGNAN 2 LITRES a prouvé sa résistance extraordinaire par ses victoires retentissantes dans les principales épreuves de tourisme depuis plusieurs années.

Agence générale: 67-73, rue d'Ostende, Bruxelles. Téléphone: 623.45.

Parlementaires et extra-parlementaires

Alors, elle a échoué, cette tentative de gouvernement extra-parlementaire. Des gens raisonnables voient pourtant là une solution élégante et efficace. Mais faut-il s'étonner? Les petits, ou plutôt les gros bénéficiaires éventuels d'un parlementaire, c'est de devenir ministre à son tour, ou même auparavant, s'il est malin. Et vous voudriez qu'il renoncât pareille aubaine! Jamais, jamais: plutôt mourir, ou plutôt la machine gouvernementale rester en panne! Cependant, on ne peut croire que toutes les compétences, toutes les forces, toutes les intelligences sont dans un parlement; il faut même croire le contraire. Malgré ce qu'on en pense, le parlementarisme joue un rôle de second plan sur le théâtre de la vie universelle et sociale. Un citoyen d'une essence supérieure se cantonne dans un rôle où il peut faire donner à plein toutes ses facultés. Il le trouve dans l'industrie, dans la finance, dans la science, dans le journalisme, si vous voulez. Le rôle de parlementaire ne lui sourit pas. Et pourtant, en certains cas, c'est bien à lui qu'il faudrait s'adresser. Le parlementaire le repousse, le parlementaire n'en veut pas, l'assiette au beurre est à lui; il entend bien le montrer et la garder. Faudrait-il donc que toute une élite commençât, pour pouvoir jouer un rôle dans le gouvernement de son pays, par entrer dans le parlement avec l'estampille du suffrage universel sur l'épaule ou sur la fesse? Hélas! il est bien facile de constater que la valeur intellectuelle et morale d'un homme, quel qu'il soit, diminue de quatre-vingt-dix pour cent (chiffre non garanti) du moment qu'il devient député et qu'il prend part aux débats d'une assemblée délibérante. Evitez-lui et qu'il s'évite cette déchéance. Il se résigne donc et il faudra nous résigner, nous, à ce que ce citoyen de grande valeur, ce Richelieu ou ce Colbert éventuel ne prenne jamais place aux conseils du Roi. Il nous semble bien que le Roi en a quelque mélancolie (ne découvrons pourtant pas la couronne), et nous donc, et nous qui avons l'impression d'être dirigés par des congrégations d'imbéciles et d'impuissants, quelle que soit la valeur des individus qui constituent ces congrégations!

On faciliterait peut-être la constitution de gouvernements extra-parlementaires en décidant que tout député devenant ministre doit donner sa démission de député. Mais ne serait-il pas plus simple que la règle fût ce qui est maintenant l'exception, et qu'en principe un gouvernement ne fût pas recruté parmi les parlementaires ? Chimères, tout cela, pis-aller. La machine est rouillée, la machine est coincée, la machine ne vaut plus rien ; et si la démonstration a besoin d'être faite, il nous semble que c'est la Belgique qui s'en charge mieux et plus que tout autre pays au monde.

Allons au COURRIER-BOURSE TAVERNE, 8, rue Borgval, déguster ses vins blancs lorrains et ses sandwiches.

Le nouveau

toucher freiné de la machine à écrire DEMOUNTABLE étonne les champions, à Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Les mots

On cause de ... mais de la crise gouvernementale : de quoi voulez-vous donc qu'on cause en ce moment ?

— Curieuse époque, dit quelqu'un, que celle où, pour pouvoir exister, un ministère doit commencer par promettre qu'il n'existera pas longtemps, s'engager à ne faire preuve d'aucune initiative et renoncer à toute action virile...

— C'est la suite logique du ministère Van de Vyvere : après le gouvernement Aloïs, le gouvernement Abélard...

BANDAGES HERNIAIRES F. Brasseur, fabric. spécialiste, 82, rue du Midi, 82, Bruxelles

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Éléments démocratiques

Il paraît qu'on doit trouver à la Chambre les éléments d'un gouvernement démocratique. Vandervelde le dit d'une voix douce et avec un arrière-sourire un peu désabusé. Le marquis Pouillet, son compère en démocratie, le proclame d'une voix de cochet en colère. Soit, mais ces éléments ne s'entendent que sur un point : le désir du pouvoir. Pour le reste, on se demande ce qu'ils peuvent bien vouloir en commun. Pour la curiosité du fait, nous voudrions bien voir dans le même ministère, M. Ernest, éminent mangeur de curé, ennemi personnel du nommé Dieu, et M. Van Cauwelaert, ancien professeur de l'université catholique de Fribourg, M. Pouillet, rempart du trône et de l'autel et M. Vandervelde, grand-prêtre de l'Internationale. Est-ce qu'ils s'entendraient pour la défense et l'exaltation du flamingantisme ? Tout de même ! Nous nous refusons à croire que Hubin, Branquart, Mathieu, Brunet se laisseraient faire.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

L'homme est jugé

d'après ses actes et le mépris des injures constitue une supériorité : Détective MEYER, Recherches, surveillances, enquêtes ; 49, Place de la Reine (rue Royale). Téléph. 1 562 82.

Socialisme, vanderveldisme

Vous en rendez-vous bien compte, bonnes gens : ce sera la fin de la liberté. Contrôle par tout, sur tout et toujours. Ce sera pour votre plus grand bien, parce que vous ne savez pas vous conduire seuls et parce qu'on vous prend pour des imbéciles.

Vous devez à Vandervelde la demi-prohibition de l'alcool (il ne demande qu'à la compléter), la censure au cinéma... Vous lui devrez bien d'autres choses encore.

Maintenant, il est vrai que vous ne tenez pas à la liberté. Le préjugé liberté a fait son temps : il n'est plus à la page.

Dans l'avenir proche, vous ne vous armerez plus pour être vos maîtres ou pour briser des chaînes (vieux style) ; mais peut-être qu'après un tyran rouge, vous exigerez un tyran blanc (ou noir, ou vert, ou jaune).

La note délicate sera donnée, dans votre intérêt, par les lustres et bronzes de la C^o B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles

Le mariage est la première ânerie

que l'on commet après avoir atteint l'âge de raison. La seule chose intelligente est de tél. au 472.41, Eugène DRAPS, plantes et fleurs, 50, ch. de Forest, à St-Gilles.

Amitié américaine

L'Amérique réclame le payement de ses dettes. Grâce à la guerre, elle a accaparé l'or du monde ; elle est devenue le banquier de l'univers, et quel banquier ! Un banquier de l'école Gobseck. Ça ne lui suffit pas. Une dette est une dette. *Business is business.*

Le Traité de Versailles avait bien mis notre dette de guerre à la charge de l'Allemagne, mais l'Amérique, après nous avoir envoyé un mandataire qui nous a fait faire beaucoup de sottises, l'a tout simplement désavoué, de façon à se débarrasser des quelques charges que le Traité lui avait laissées. De sorte que, seule parmi les nations alliées, l'Amérique nous réclame nos dettes de guerre.

Soit. Ce n'est pas la peine de récriminer. Une dette est une dette, comme dit l'oncle Sam. Mais alors, qu'on nous l... la paix avec l'amitié américaine et le généreux M. Hoover, qui nous a si bien nourris moyennant finance. L'épicier, à qui nous payons fort cher ses denrées, n'a pas droit à notre reconnaissance !

Jeune ménage musical

LUI (*entrant bras ouverts*). — LA DO RE (L'adorée !)
ELLE (*avec conviction*). — SI DO SI LA MI (Si docile ami !)
Dans leurs effusions, ils glissent et tombent sur le parquet.
ELLE (*riant*). — SOL SI RE (Sol ciré !)
LUI (*montrant leur image reflétée dans le luisant du parquet*). — FA SI LA MI RE (Facile à mirer !)
Plus tard :
ELLE. — DODO...
LUI (*pas sommé*). — UT... UT... UT... (*il siffote*).
ELLE (*furieuse*). — LA SI (La scie !)
LUI (*résigné*). — UT LA... (*il éteint... tout se bécarrise... silence...*)

PIANOS HANLET, agence exclusive du Pianola, 212, rue Royale, Bruxelles

Le cas de M. Max

La politique est toujours déconcertante pour les gens qui essayent de mettre quelque logique dans leurs raisonnements. Des associations libérales de faubourg (voire même une partie de celles de Bruxelles-ville) ont imaginé d'exiger de M. Max qu'il se démette du mandat que lui a conféré le dernier scrutin législatif.

Or, la situation est celle-ci : les colistiers de M. Max ont été nommés par l'oligarchie des votants au poll de l'Association, qui limite le droit de l'électeur en lui présentant la carte des candidats parmi lesquels cet électeur sera tenu de faire son choix — de même qu'au restaurant le garçon vous remet la carte des plats dont vous pourrez composer votre déjeuner. M. Max, relégué dans le coin de la carte, a obtenu des votes de *préférence* qui ont démontré la nette volonté de l'électeur de l'envoyer à la Chambre. Il est donc l'élu des libéraux bruxellois et non l'élu des Associations libérales — contre le privilège desquelles tout le monde s'insurge.

Et c'est du mandat de M. Max qu'on conteste la validité !

Deux et deux font quatre — partout, sauf en politique.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Le cabinet secret

Personne, hors le Roi et M. Max, ne connaît le nom des ministres qui auraient composé le cabinet de M. Max : chacun des intéressés, pris individuellement, ignore même le nom des collègues qui lui auraient été adjoints.

(Tous les journaux.)

Adolphe a son secret ; Max a son ministère,
Un gouvernement-spectre en quatre jours conçu ;
Mais il a jugé bon, quoi qu'on fit, de le faire :
A part Albert et lui nul ne l'a jamais su.

Ce cabinet secret, de tous inaperçus,
Dans les limbes, là-haut, dérobe son mystère ;
Nul ne l'aura pu voir descendre sur la terre :
Il n'aura rien donné et n'aura rien reçu !

Farouche — quoique Dieu l'ait créé doux et tendre —
Max poursuit son chemin, muet et sans entendre
Le murmure indiscret soulevé sous ses pas.

A sa liste-fantôme, éperdument fidèle,
Le front sur le billot, si on lui parlait d'elle,
Il secouerait la tête et ne répondrait pas !

Automobiles Buick

Tous ceux qui, sans vouloir payer un prix exorbitant, recherchent une voiture dont la beauté, la puissance et la vitesse soient l'expression, les derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 15 HP., avant de prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Suite des précédents

Ce secret hermétique, cette énigme bouchée à l'émeri, vont donner beau jeu à tous les intellectuels qui se croient assez de talent ou se sentent assez de toupet pour devenir ministres. Il leur sera toujours loisible de dire, d'un air entendu, et sur un ton de confiance :

— J'étais de la combinaison Max...

M. Max serait seul à pouvoir démentir une aussi audacieuse affirmation — mais comme il a déposé entre les mains royales le serment de garder le secret sur la composition de son ministère impondérable, il ne la démentira pas...

Avis aux fervents du bluff : il paraît qu'il y en a encore...

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Transports aériens belges

De Bruxelles à :

BALE : 500 francs (vers Berne, Zurich et au delà) ;
ROTTERDAM : 110 francs (vers Amsterdam, Hambourg, Copenhague, Malmö) ;
PARIS : 200 francs ; à Londres, 515 francs ; à Cologne, 155 francs.

Tickets : SABENA, 32, boulevard Ad.-Max. Tél. 210.06.

L'Amour du maroquin

Il ne s'agit point ici des bandes d'Abd el Krim, qui, à un siècle de distance, renouvellent les exploits d'un Abd el..., son aïné, bien que, par une coïncidence qui renjourna les amateurs d'à peu près, on l'ait appelé d'un nom qui pourrait le faire prendre pour son cadet ; non, ce n'est point de ce Marocain prédestiné au crime, diront encore les amateurs d'à peu près, mais du maroquin dont on fait les portefeuilles, les portefeuilles ministériels.

Ces messieurs de la démocratie socialiste l'éprouvent furieusement, l'amour du maroquin : ils ne s'en cachent pas et se prétendent appelés par la poussée démocratique des dernières élections à s'imposer au gouvernement.

Du côté de la droite, on a moins de franchise. S'ils ont condamné la tentative de M. Max de constituer un gouvernement extra-parlementaire, c'est, ont-ils dit, que la combinaison leur était proposée comme provisoire. Ils ont besoin d'un gouvernement stable, comme celui qu'ils ont eu pendant les trente années qui ont précédé la guerre. Mais ils auraient poussé d'autres cris encore si on leur avait parlé de rendre définitif le système extra-parlementaire — le seul qui, dans l'état de division du pays et du parlement, puisse nous convenir.

Ce système-là — qui fait ses preuves en d'autres pays — ce serait, pour eux, et même pour certains parlementaires libéraux, l'abomination de la désolation. Ils ont l'amour du maroquin.

Taverne Royale

TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles
Téléphone 276 90

Entreprise de Déjeuners, Dîners et Soupers
à domicile et tous plats sur commande

Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles
Fois gras FEYEL en terrines
Lambons des Ardennes

PORTO — CHAMPAGNE — VINS

Pièges

Beaucoup de Belges se disposent à aller rendre visite à l'Exposition des Arts décoratifs à Paris. Ils ont raison : cette exposition est intéressante ; à côté de quelques belles choses — notamment les sections françaises d'ameublement et de tissus — elle comporte d'assez joyeux exemples du maboulisme dans lequel tombent les artistes qui veulent créer du nouveau à tout prix. Mais nous les mettons en garde contre certains pièges tendus à la candeur des nations à change élevé ; on pourrait prévenir les purotins que nous sommes, qu'ils ne s'aventurent qu'avec beaucoup de précautions sur le pont des péniches de Poiret : *Amours, Délices et Orgues*.

Trois jeunes femmes qui entreprirent d'y goûter, ayant consommé trois tasses de thé, deux toasts et un éclair au chocolat, se virent présenter une addition de quatre-vingts francs. Quant au déjeuner, il coûte cent cinquante francs par tête. Sur l'une des péniches, il y des chambres ; on peut y coucher : deux mille francs par nuit. Et elles ne sont pas « garnies ».

L'administration de l'exposition, d'ailleurs, donne l'exemple. Elle faisait insérer, ces jours-ci, dans les journaux parisiens, ce netif communiqué :

A compter du 1^{er} juin, le prix d'entrée à l'Exposition, les mardi et vendredi, sera de quatre tickets ou 10 francs, à partir de 14 heures.

Le même tarif sera également appliqué le lundi 1^{er} juin, à partir de la même heure.

C'est d'autant plus inattendu que les souscripteurs des bons de l'Exposition ont été attirés par l'appât de vingt entrées. La direction de l'Exposition, tout comme un gouvernement, pratique l'art des conversions...

En conséquence, ô lecteurs, évitez les mardis et vendredis : ces jours-là, vous pourrez aller au Louvre, au Luxembourg, à Carnavalet ; cela coûte moins cher, et c'est tout aussi bien

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE

8, Place du Châtelain, Bruxelles, Téléphone : 498.75 et 76

Painlevé

Ce fut un déplorable président de la Chambre. Il commence à faire figure comme président du conseil. Il parle en homme d'Etat, en chef. Son discours de Strasbourg fu excellent et trouva ce qu'il fallait dire aux Alsaciens ; il eut ces mots du cœur qui manquaient toujours à Poincaré et que Herriot employait toujours à contresens. Il semble vouloir oublier qu'il fut homme de parti, il retrouve le sens national.

Certains politicards du cartel en sont tout décontenancés et comme ils ne peuvent tout de même pas l'accuser d'être un réactionnaire ni de s'être fait acheter par le comité des forges, ils enragent.

Et puis, il est entouré d'honnêtes gens et non de ces petits profiteurs insolents qui firent tant de tort à son prédécesseur. Le cartel aurait-il trouvé son maître ?

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

*Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables.*

**LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Parv.**

Remplacement idéal pour automobile

Homo multiplex

Vous souvenez-vous de ces vers d'Andrieux ?

L'homme est dans ses écarts un étrange problème.
Qui de nous, en tout temps, est fidèle à soi-même ?
Le commun caractère est de n'en point avoir :
Le matin incrédule, on est dévot le soir.

Il y a là une précieuse leçon de psychologie, et surtout de psychologie politique. Voyez ce Caillaux, l'homme du Rubicon, du coffre-fort de Florence, de la Har'c-Cour, le nouveau Catilina, l'étonnant démagogue dont les brillantes facultés semblaient obscurcies par une sorte de mégalomanie démentie. On lui donne la responsabilité du pouvoir : le voilà le plus raisonnable, le plus laborieux, le plus prudent et le plus sincère des ministres des finances. Y aurait-il donc deux Caillaux : un détestable et un excellent ? On dirait que le nouveau Caillaux est excellent. Ses discours sont des modèles de pondération et de sagesse. Certains politiques n'aperçoivent pas que la pharmacopée financière est infiniment plus réduite que le vulgaire ne l'imagine. C'est vainement qu'on y chercherait un élixir permettant aux peuples de recouvrer, en quelques instants, la santé que leurs erreurs ont compromise. Il n'est, sur les rayons de la boutique symbolique, qu'un ou deux médicaments, très simples, pénibles à absorber, qui ne donnent de résultats qu'autant que le patient s'y résigne de bon cœur et qu'il se soumet en même temps au régime qui conditionne leur efficacité.

» Travail, économie, voilà le régime ! Contributions multiples, imposition terrible de tous les revenus sans exception ni distinction, taxation inexorable de l'opulence, tels sont les remèdes. Hors d'eux, tout est chimère.»

On ne saurait mieux dire. Et le plus fort, c'est qu'on dirait que Caillaux est en train de faire triompher ces vérités élémentaires. Peut-être, après avoir été le grand coupable, sera-t-il le grand ministre ! C'est que certains hommes, véritables aristocrates, ne sont utilisables que comme chefs. Quand ils ne sont pas généraux en chef, ils désertent... comme Condé.

Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles, le Corton Blanc ; les Grèves Enfant-Jésus ; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt : Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173.70.

La chauve-souris

Une des raisons qui a fait échouer, qui devait faire échouer la tentative de M. Max, c'est que sa combinaison ressemblait fort à la chauve-souris de la fable. Etait-ce un oiseau ? Etait-ce une souris ? S'il devait être extra-parlementaire, pourquoi était-ce un parlementaire qui se chargeait de la constitution ? S'il devait être neutre en matière politique, pourquoi éveillait-on les défiances des autres partisans en le faisant faire par un libéral ?...

Studebaker Six

Le spécialiste de la six cylindres présente des modèles d'un fini et d'une élégance qu'aucune marque concurrente ne peut vous offrir. Par ses qualités techniques, interrogez les propriétaires de voitures Studebaker et vous serez édifiés.

Exposition et vente : à l'Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, à Bruxelles ; chez Riga & De Cordes, 17, rue des Chartreux, et chez les agents régionaux.

On approuve

Le journal *L'Automobile belge* émet l'idée d'un simple monument à la mémoire de P. de Crawhez, à Bastogne et à Ghordaia. Ghordaia, c'est la capitale du Mzab, au nord du Sahara : de Crawhez y mena une auto aux temps héroïques, à travers les vallonnements (sans route) et les sombres cailloux de la Chékka. Ce fut un exploit mémorable et qui présentait au moins autant de difficultés naturelles que les grands raids accomplis ensuite à coups de millions, avec le concours des autorités de tout poil. Nous sommes convaincus que le gouvernement de l'Algérie se ralliera à l'idée de MM. d'Aoust, Collignon et Boin, et qu'un bloc lapidaire au bord de la route (il y en a une maintenant) perpétuera le nom de ce Belgo-Algérien qui, de Biskra à Bou-Saada, à Mostapha et au Mzab, déploya sa belle activité.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

59, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 416.80

Frontières

Et puisque nous parlons automobiles, signalons que les divers clubs et associations de France conseillent à leurs adhérents d'éviter la Belgique, à cause des routes (ça, on le sait), mais surtout aussi à cause des chinoïseries de sa douane.

Une immobilisation nécessaire

Pour améliorer vos affaires, voyez les « Ford » d'occasion, tous modèles aux Et. F. Devaux, 65, Chaussée d'Ixelles, vendues à partir de 4.000 francs avec facilités de paiement.

Diplomatie

Tout de même, il semble qu'il y a quelque chose de changé, depuis que M. Briand, assisté de M. Philippe Berthelot, est au Quai d'Orsay. On ne sent plus, dans la politique extérieure de la France, cette espèce de flottement, d'indécision qui rendait souvent si difficile l'entente avec le gouvernement de M. Herriot. On parle moins, mais on agit davantage. On semble s'être mis d'accord sur une formule franco-anglaise, à propos du pacte. L'Angleterre, garantissant la frontière française, ne s'engagerait en rien en ce qui concerne l'intégrité de la Pologne et de la Tchécoslovaquie. Mais elle reconnaîtrait que la neutralisation du Rhin ne pourrait empêcher en aucune manière la France de porter secours à ses alliés de l'Est. Il eût été plus logique de garantir, tout simplement, d'un commun accord, le statut actuel de l'Europe : mais il paraît qu'on ne peut pas en demander autant à l'Angleterre.

Et la Belgique ?

La Belgique, n'ayant pas de ministère, est laissée à l'écart des négociations. Grâce à nos grands hommes, nous ne sommes plus qu'une quantité négligeable. Notre baraque suit le fil de l'eau.

Calendrier des voyages Vincent

PARIS-VERSAILLES (5 jours), départ 20 juin ;
LES VOSGES ET L'ALSACE (5 jours), départ 20 juin ;
LES GORGES DU TARN (7 jours), départ 27 juin ;
LOURDES ET PYRENEES (11 jours), départ 13 juin.

VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Anspach, Bruxelles.

Piperies

Le gouvernement français est sorti vainqueur de l'interpellation socialiste sur le Maroc.

Elle était dangereuse, cette interpellation, car elle risquait de mettre les socialistes en contradiction avec eux-mêmes.

Allaient-ils rester fidèles à leur doctrine, ou, du moins, à leur phraséologie antimilitariste et anticoloniale ou à la politique de soutien qui leur imposait d'approuver le gouvernement, dont l'attitude dans l'affaire marocaine est celle que prendrait n'importe quel gouvernement ?

Comme ils ont toujours peur de la surenchère communiste, l'affaire était d'importance. Après d'interminables pourparlers qui ont eu lieu dans la coulisse, tandis qu'en séance on discourait pour la galerie, on est arrivé à se mettre d'accord sur un de ces ordres du jour nègre blanc, dont les socialistes ont le secret. Cela ne veut absolument rien dire, mais les « purs » sont contents. On répudie l'impérialisme, les conquêtes et la guerre, mais on permet au gouvernement de combattre tant que ce sera nécessaire.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Le Stuart de Gand

M. Charles Maroy, conservateur au musée de l'armée, érudit et fantaisiste, a découvert un Stuart gantois. Il s'appelle Kergersmann comme Louis XVII s'appela Mandorff.

Il y a quelques années, M. Maurice Duvivier, autre avocat érudit, crut découvrir également en Belgique les traces de Louis XVII. A l'époque précise où l'on signala la mort ou la prétendue mort de l'enfant du Temple M. Maurice Duvivier nous montrait, pièces à l'appui, qu'un homme âgé, accompagné d'un enfant de l'âge du Dauphin, quittait Paris par la route de Flandre. Il les suivit tout le long de leur mystérieux voyage, les voyait passer la frontière des Pays-Bas, séjourner dans divers châteaux de diverses villes de Belgique. Tout cela était bien troublant et Duvivier se croyait bien près de fixer la grande énigme, quand, tout à coup, il constata avec une loyauté d'historien, que ces deux mystérieux inconnus, dont le prétendu Louis XVII, avaient disparu. Ils étaient tombés dans un carton d'archives. Et Maurice Duvivier, passant à d'autres exercices, se mit à rechercher la tombe du grand Arnaud...

Plus heureux, M. Charles Maroy tient son Stuart en chair et en os. Il suffit de lui trouver ses papiers. Maroy démontre donc qu'il est parfaitement possible que ce Kergersmann, né natif de Gand en Flandre, soit le descendant direct de Charles-Edouard et d'une certaine Clémentine Walkinston, qui fut son épouse morganatique.

Puisque c'est possible, et que l'histoire est belle, ce doit être vrai. Avis à ceux qui cherchent une opinion politique romanesque et désintéressée : qu'ils deviennent Kergersmannistes et aident le paladin à remonter sur le trône de ses pères en renversant cet usurpateur de Georges V.

Durbuy-sur-Ourthe. Hôtel Majestic.

Confort moderne. Pension depuis 40 francs. Direction F.-L. Herreboudt.

Babel

Pendant les négociations qui précéderent le Traité de Versailles, Clemenceau qui, malheureusement, savait l'anglais, abandonna les droits acquis du français comme langue diplomatique internationale. Nous commençons à voir les conséquences de cette faiblesse.

On sait que l'anglais et le français sont les langues officielles de la Société des Nations. Tout discours prononcé en français est immédiatement traduit en anglais, et réciproquement, à moins que les délégués présents ne soient d'accord pour renoncer à la traduction, ce qui arrive souvent, car la nécessité de traduire double la durée des séances.

Les choses vont se compliquer, remarque l'Europe nouvelle, si l'Allemagne demande son admission à Genève, car les politiciens allemands ont le ferme propos d'imposer l'allemand comme troisième langue officielle. On a eu, à la Conférence du Travail, un avant-goût des incidents que cette prétention ne manquera pas de faire naître.

Le docteur Grieser, président allemand de la commission qui étudie les conditions du travail de nuit dans les boulangeries, a ouvert la discussion dans sa langue maternelle. Après la séance, les délégués des pays de langue espagnole se sont concertés et ont annoncé qu'ils s'exprimeraient désormais en castillan, si les Allemands ne consentaient pas à se plier à la règle commune. M. Albert Thomas a arrangé les choses en faisant observer que M. Grieser ne savait ni l'anglais, ni le français, et en promettant que tout autre délégué qui se trouverait dans le même état d'ignorance pourrait parler sa langue et se servir d'un interprète.

Cet arrangement pratique ne préjuge pas de la question de principe que les Allemands paraissent décidés à poser. Une troisième langue officielle rendrait nécessaires deux traductions pour chaque discours, et pour peu que les Espagnols, les Italiens ou les Japonais réclament — non sans raison — le même privilège que l'Allemagne, la moindre réunion du Conseil se prolongera pendant des semaines, et il faudra construire sur les bords du lac Lemman la tour de Babel.

PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. aux prix suivants : Conduite int. 4 port. 6 cyl., 69.925 fr. ; Torpedo 8 cyl., 92.600 fr. sur la base du \$ à 19 francs.

PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24

Sombre énigme

On nous raconte :

« Une dame, veuve depuis quelques mois, possédait un petit chat qu'elle aimait beaucoup. Le pauvre animal mourut. Ne pouvant attribuer son décès à une cause naturelle, elle fit faire l'autopsie de la bête.

» L'autopsie révéla un amas de poils dans l'estomac du chat qui, par suite d'en ne sait quel tic, se le hait sans cesse. C'était à cela qu'il fallait attribuer sa mort.

» La veuve s'écria :

« — Ah ! pauvre minet ! Mais je comprends maintenant de quoi mon mari est mort... »

Eh bien ! nous, nous ne comprenons pas.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Les clichés

« A l'occasion de la fête de la Pentecôte, le journal ne paraîtra pas demain » : vous avez lu, dimanche matin, cette note dans presque tous les journaux. Cette formule clichée, consacrée par un immémorial usage, ne nous paraît pas heureuse. « A l'occasion » d'une fête, on annonce quelque événement dont il sied de se réjouir : des « festivités », un feu d'artifice, une amnistie, un spectacle gratuit, voire une salve de vingt et un coups de canon... Annoncer qu'à l'occasion d'une fête, légale ou non, le journal ne paraîtra pas, c'est dire : « Vous allez avoir la chance, heureux lecteur, de n'être point obligé de lire notre journal ; ce triste devoir auquel votre mauvaise étoile vous contraint tous les jours ne vous incombera pas demain : remerciez les dieux immortels et nous en sachez gré ! »

Aussi préférons-nous la formule du *XX^e Siècle*, que nous citons en exemple (une fois n'est pas coutume) : « Afin que notre personnel puisse jouir du congé traditionnel de la Pentecôte, le journal ne paraîtra pas demain... »

Automobiles MATHIS

12 HP., Conduite intérieure, 29,850 francs
LA PLUS MODERNE, LA MOINS CHÈRE

— TATTERSALL AUTOMOBILE —

8, Avenue Livingstone. — Téléph. 349.89

Cyrano populaire

Les récentes représentations de *Cyrano de Bergerac* aux Galeries auraient-elles rendu au héros de Rostand sa popularité bruxelloise ?

Hier, au marché aux poissons, où l'observance rigide des commandements de l'Eglise avait conduit une de nos amies (le turbot était pour rien, Madame !), une querelle entre deux marchandes de crevettes l'arracha brusquement à ses acquisitions ménagères. L'une des amazones, après avoir épuisé à l'adresse de son adversaire les vocables les plus flatteurs de son répertoire diplomatique, eut recours à cette dernière apostrophe : « Yé dé, mook zurel embrass niet, Madam' Cyrano ! »

Est-il besoin d'ajouter que l'apostrophée était ornée d'un blair abracadabrant ?

L'ombre de M. de Bergerac a-t-elle en tressaillant d'aise...

Un bon conseil Mesdames

Essayez la poudre de riz Lasdague de Paris et vous n'en voudrez plus d'autre.

Contradiction dans les termes

Dans une petite station de villégiature, un dormeur à moitié réveillé entend proférer par une voix féminine criaillonneuse et à divers diapason :

— Viens ici, Fous-le-camp !

Intrigué, le dormeur se décide à se lever et constate, en regardant par la fenêtre, que la dite personne... appelait son chien, qui s'appelait Fous-le-camp !

Th. PHILIPS CAPROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :::

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338.03

Histoire luxembourgeoise

Le major, commandant la force armée grand-ducale, croise, sur le Pont Adolphe, à Luxembourg, le caporal Neckel (Nicolas).

Neckel donne le bras à sa blonde bonne amie, ce qui l'absorbe au point qu'il ne salue pas la plus haute autorité militaire du pays.

Le major se précipite vers le couple, qui se fige au « garde à vous ! ».

— Eh bien ! Neckel, pourquoi ne m'as-tu pas salué ?

— Pardon, Herr Major, je ne vous avais pas vu !

Le major pousse un véritable soupir de soulagement.

— Ah ! Alors, ce n'est rien. Mais j'étais venu à toi, parce que j'avais peur que tu sois fâché « avec » moi...

Cette histoire, racontée en patois, fait la joie des Arlonais, qui racontent que le Grand-Duché n'a jamais pu avoir d'artillerie parce que, qu'on place les canons n'importe comment, les obus tombent toujours dans un pays voisin — ce qui cause des ennuis diplomatiques.

Entre voisins, on a l'habitude de se plaisanter. Mais il faut noter que la Belgique elle-même est trop peu étendue pour qu'on puisse essayer des grosses berthas sans créer des incidents de frontière.

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE :

51, BOULEVARD DE WATERLOO, BRUXELLES

Le coup d'œil juste

Un paysan va porter sa montre chez l'horloger. Celui-ci se place une loupe sur l'œil et examine l'intérieur de la montre.

— Y voyez-vous quelque chose de grave ? demande le paysan.

— Non, répond l'horloger, j'y vois une pièce de vingt francs...

Westende

Digue, A. V. beaux appartements, confort moderne, 55.000 francs. S'adresser 48, rue Neuve, 1^{er} étage.

La marque SANDEMAN universellement connue

Langage diplomatique

La note des ambassadeurs du gouvernement allemand est plutôt humoristique :

Au 2^o :

Transformation des usines de guerre en fabriques de paix !!

« Ce sera toujours des gaz quand même », fit remarquer M. Painlevé.

Allez visiter

aujourd'hui les Magasins d'Exposition et de Vente de la Maison Citroën, 48-50, boulevard Ad.-Max, à Bruxelles.

La voiture qui vous convient s'y trouve exposée.

Pathos

Voulez-vous l'avis de Jules Lekeu sur la crise ? Vous le trouverez dans le *Journal de Charleroi* du 3 juin. Vous y trouverez notamment cette phrase définitive :

A contre-cœur, sans l'empire de la force des choses, pour échapper aux responsabilités d'un imbroglio qui, par la faute de l'abstention calculée du dernier carré libéral, demeurerait sans autre issue, s'il fallait fuir par se résigner à cet expédient, il importe de l'attester bien haut, ce ne serait là qu'une concession pénible et redoutable au malheur des conjonctures dont une action réformatrice immédiate au profit des travailleurs, aussi intense et aussi efficace que possible, pourrait, seule, atténuer l'impression fâcheuse et dissiper les légitimes inquiétudes...

Il y en a comme ça cent cinquante lignes.

N'est-ce pas que c'est incarcaturable ?...

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Giunert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatic.

Justice et divination

Le *Club des Femmes féministes* a signalé au bon Dieu l'injustice criante qui consiste à infliger à l'épouse seule les souffrances de l'enfantement. Le bon Dieu a réparé son erreur en décrétant que, dorénavant, les souffrances seront alternativement supportées par la mère et par le père. Dernièrement, une de ces dames du club accouchait et, au grand étonnement du médecin, des infirmières et des parents, l'accouchée ne souffrait pas, mais, au contraire, semblait éprouver un véritable plaisir.

Tout à coup, on se rappelle que c'est au tour du père à souffrir et, dare-dare, on le rejoint dans son bureau, pour lui prodiguer les consolations nécessaires.

Stupéfaction générale : le mari, fumant un cigare, était plongé dans la lecture d'un roman à la mode.

Mais tout à coup, on entend des cris déchirants, proférés par une voix mâle et provenant de la maison voisine.

Le front du mari se plisse ; les assistants esquissent un sourire narquois. Tout le monde vient de comprendre.

Depuis lors, le *Club des Femmes féministes* demande au bon Dieu d'en revenir au vieux système, le nouveau système manquant de discrétion.

N. D. L. R. Cette historiette existe en divers pays et en de nombreuses langues avec des variantes. Nous en avons déjà donné une ou deux versions.

LA POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gîte. GEO. DAVE-S/MEUSE.

Les noms prédestinés

Dans l'annuaire du Cercle Gaulois, on lit :

1^o Page 127 (liste des membres correspondants du Cercle) :

Le Grand, Louis.

Legros, René.

Lemaigre, François.

2^o Page 77 (membres effectifs) :

Ledoux, Louis.

Ledure, Jacques.

SPIDOLEINE
L'huile qui lubrifie

L'intelligence douanière

Il y a un autre obstacle : quand un Français automobiliste veut venir en Belgique, il se heurte à des montagnes de difficultés. Il y a la garantie à déposer en douane. Elle est énorme ; elle est de six cents francs par cent kilos. Les automobiles pesant facilement de douze cents à deux mille kilos, et même plus, vous voyez quels débours il faut faire. Mais il y a ceci de remarquable : c'est que si, vis-à-vis du Belge qui va en France, la douane française se contente des garanties de compagnies d'assurances avalisées par un club quelconque, la douane belge est beaucoup plus difficile. Il faut que l'argent soit déposé. On s'étonne de ce manque de souplesse qui se traduit, pour le pays, par un manque de recettes. Il est vrai que cela ne doit pas déplaire à l'administration française qui, elle, d'un autre côté, fait les plus grands et les plus efficaces efforts pour empêcher les automobilistes français de sortir de France. Il y a, dans ce sens-là, une invention merveilleuse qui s'appelle le carnet international de route. C'est la meilleure des plaisanteries. Qu'un Français veuille venir en Belgique, il doit, pour obtenir ce carnet, passer devant une dizaine de guichets, avoir un certificat de son commissaire de police déclarant qu'il n'a pas été mis au poste depuis deux ans, et il doit montrer son permis de conduire, sa carte rose, fournir la photographie, l'âge, le pédigrée de son chauffeur professionnel, etc., etc., tout cela, parce que l'administration française, qui excelle à brimer ses ressortissants, désire qu'aucun Français ne puisse mettre la main à un volant hors de France, à moins qu'il n'ait le permis de l'administration française.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
 » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Où la Belgique est roulée

Or, le permis de conduire n'existe pas en Belgique ; il y a donc là une sottise de premier ordre qui consiste à poursuivre les Français en Belgique pour leur faire appliquer un règlement français qui n'existe pas en Belgique. Qu'on ne nous parle pas de police, et que ce carnet international facilite la besogne de la police, puisque tout étranger est tenu à avoir un passeport ou une pièce d'identité sérieuse. La Belgique a voulu attirer le plus qu'elle pouvait les automobilistes chez elle ; c'est pourquoi elle ne leur impose pas de taxe d'entrée et de séjour, comme fait la France. La Belgique a raison ; elle sait que, à tout prendre, n'étant pas de vaste étendue, elle pourrait détourner de chez elle les voyageurs éventuels. On peut ne pas aller en Belgique quand on a une voiture et qu'on est Français ; mais quand on est Belge, on va facilement en France.

BUSS & Co Pour vos cadeaux de noces et autres
 66, Marché-aux-Herbes

Fable express

Ce poivrot feuilletait *Hamlet* et *Othello*
 En buvant des liqueurs alcooliques sans eau,
 Lorsque soudain la Mort frappa sans rien dire.

Moralité :

L'homme qui liche expire.

Vallons de l'Helvétie

Ce n'est pas la première fois que l'excellente phalange musicale du 1^{er} régiment des guides va se faire entendre à l'étranger. Sa renommée a, depuis longtemps, passé nos frontières au grand profit du renom belge et de la philanthropie.

Mais le voyage que ce corps musical vient de faire en Helvétie a présenté un aspect inattendu et remarquable.

La Suisse, on le sait, ne possède pas seulement un régiment, mais toute une armée de guides. Ceux-ci n'ont pas manqué au devoir de rendre aux nôtres tous les honneurs dus à leur réputation.

Dès l'arrivée des Belges à Bâle, le corps de musique des guides de la Suisse reçut les guides belges aux accents de la *Brabançonne* ; les nôtres répondirent par une exécution impeccable du *Ranz des vaches*.

Voici le programme du concert que donna ensuite notre célèbre phalange musicale :

- Ouverture de Guillaume Tell Rossini.
- L'Amiral suisse (Extrait de « La Mer ») P. Gilson.
- Le Chalet, rêverie pour petit bugle A. Adam.
- Arrêtons-nous ici ! romance « blijve-stoen » F. Bastin.
- Quand la Vessie est un champ de supplices !...
 lamentation pour flûte-solo Dr Bayet.
- Le Petit Suisse (extrait de la « Symphonie
 des fromages ») Emmenthal.
- La Danse de l'Ours, fox-trott bernais Sunderbund.
- A Uri ! galop final Stravinsky.

PENDULES - - - "JUST"
PENDEULETTES - - -
MONTRES - - -
 DONNENT L'HEURE JUST
 En vente chez les bons horlogers.

Difficulté du style

Une police d'abonnement est accompagnée de la lettre d'envoi suivante :

J'ai l'honneur de vous adresser, avec la présente, le police d'abonnement de Madame H... que j'ai remplie suivant vos instructions.

???

Autre :

Une directrice d'école rédige un « bon » ainsi libellé :
 Bon pour réparer le téléphone de la surveillante qui ne marche plus.

Hélas !

LIEBIG
 intéressante, économique, inspiratrice, astronomique.
 Se vend dans toutes les épiceries

Comment ils se prénomment

Le volume *Le Sénat*, récemment paru, de Gaston Pulings — nous avons déjà souligné la valeur documentaire de cet ouvrage — nous donne, sur les prénoms de nos sénateurs, des précisions quelquefois curieuses.

Nous apprenons ainsi que le général Gillain se prénomme : Cyriaque. Cyriaque ? Il y eut (nous dit Larousse) un saint Cyriaque qui fut patriarche de Constantinople,

de 596 à 606. Faut-il croire que les parents du général, en le présentant sur les fonts baptismaux, escomptaient qu'il serait de robe et non d'épée ?

Le baron d'Huart ne collectionne pas moins de sept prénoms : Albert-Marie-Edouard-Jean-Baptiste-François-Xavier-Ghislain. S'il doit décliner tous ces noms-là au chef de gare au moment de monter en wagon, il y a beaucoup de chances qu'il manque le train.

Notre vieil ami le chevalier de Vrière se contente de six prénoms : Etienne-Gustave-Edouard-Marie-Ghislain-Emile. C'est peu pour un homme de tant d'importance ! L'Annuaire ne mentionne pas les prénoms de son cheval.

Le sénateur provincial catholique de Namur s'intitule : Albéric-Edouard-Marie-Joseph-Ghislain-Anatole de Pierpont Surmont de Volsberghe ; un rien !

Mais le pompon appartient à un sénateur provincial catholique de la Flandre orientale. Il y va de huit prénoms et de deux noms : Jean-Joseph-Baptiste-Charles-Henri-Marie-Ghislain-Vincent de Paul, chevalier de Ghellinck d'Elseghem. Quand saint Pierre l'inscrira — le plus tard possible, nous le souhaitons à ce chevalier — sur les registres d'entrée du Paradis, le céleste portier ne manquera pas de faire une tête.

Enfin, l'Annuaire nous apprend que le sénateur catholique de Huy-Waremme se nomme : marquis Imperiali, des princes de Francavilla et se prénomme : Pierre-Guillaume-Charles-Giovanni-Gaspard-Balthazar-Melchior. Ainsi, déjà marquis et « des » princes par la naissance, ce sénateur est trois fois roi-mage par son baptême ! Il suffit, du reste, de le regarder et de l'entendre parler pour être convaincu qu'il en est bien ainsi...

Les Pralines VAL WEHRLI

sont réputées, souvent imitées, jamais égalées

Exigez le nom sur chaque bonbon

Usine et bureaux : 12, RUE JEAN STAS, BRUXELLES

Bilinguisme et respect filial

Cette phrase est d'un éminent théoricien, le professeur R..., ex-directeur de l'École normale de Gand, chargé à l'Université de cette même ville du cours de méthodologie aux étudiants du doctorat en philosophie et lettres.

« Oui, Messieurs, je ne suis pas flamingant, mais je ne crache pas non plus sur la langue de ma mère... » (Authentique.)

Les pauvres élèves comprennent assez aisément que ni Madame R... mère, ni son éminent fils n'aient jamais eu de spéciales dispositions pour cet exercice acrobatique.

Ceci dit, nous n'en concluons pas moins au grand mérite, en ces temps troublés, de la correction de leur attitude linguistique.

AUTOMOBILISTES, exigez les

Guêtres de Ressort WEFECO-HOBSON

Hermétiques, lubrifiantes, élégantes,

224, rue Royale, à Bruxelles

La grande pitié de Manneken-Pis

Les membres de la Société française d'ophtalmologie viennent d'offrir à Manneken-Pis des lunettes de presbyte. Joli cadeau à faire à un enfant qui pisse.

On se demande où l'on s'arrêtera si l'on continue dans cette voie que l'on serait tenté, dans l'espèce, de qualifier d'urinaire.

Le prochain congrès des dermatologistes enduira notre

Manneken-Pis d'une couche d'onguent ; celui des orthopédistes lui collera un appareil à redresser les reins ; celui des pédicures lui sculptera les orteils ; celui des coiffeurs lui posera des moustaches ; celui des spécialistes des oreilles l'affublera d'un cornet acoustique ; celui des marchands de tabac lui mettra une pipe au bec ; celui des dentistes lui remeublera la mâchoire ; celui des spécialistes des maladies urinaires... Arrêtons-nous pour nous demander quelle figure fera le plus vieux bourgeois de Bruxelles ainsi profané. Du haut du ciel, sa demeure dernière, Duquesnoy reculera d'horreur s'il dirige vers la rue de l'Étuve l'objectif de sa lunette.

Laissons donc pisser le mérinos...

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital 1-1
Envoi soigné en province-Tél. 269.78

L'évêque ingénu

Arlon s'enorgueillit de posséder un des principaux novices de jésuites de Belgique. Le Père Hénusse y fait de fréquentes retraites.

Ces jours derniers, Mgr Nommesch, révérendissime évêque de Luxembourg, vint visiter l'établissement. On le pria de bien vouloir adresser quelques mots aux novices.

« Je ne vous parlerai pas longuement, leur dit-il, car je dois aller quelque part... »

Hilarité générale. L'évêque s'étonne, mais son coadjuteur s'empresse de réparer cette phrase malencontreuse et ajoute :

— Oui ; Monseigneur est attendu à la Cour...

Le Père Hénusse en rit encore.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louis

Distraction

X..., le vétérinaire du régiment, est un cœur toujours prêt à rendre service, mais dont la brusquerie et les distractions ont souvent déridé les plus moroses de ses amis.

Il est, un jour, invité à dîner chez la colonelle, laquelle, assez pingre, se promet d'obtenir gratuitement du vétérinaire, quelques conseils pour soigner son « pou-pouss » malade.

Au cours de la conversation, la colonelle s'adressant à X..., lui dit :

— Cher docteur, que dois-je faire ? Mon petit chat perd ses poils.

Et le docteur de répondre :

— Plus de bicyclette !... Abstention absolue !...

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Paroles dans la nuit

Le bon Roi Dagobert était le plus terrible noceur de son temps, à tel point que son entourage, et surtout le grand saint Eloi, s'en amurent sérieusement. La Cour et l'entourage, ayant décidé que, pour ramener le bon Roi Dagobert dans le droit chemin, il fallait le marier, chargèrent le grand saint Eloi de persuader Dagobert.

« S'il s'agit d'une jolie princesse, dit le bon Roi, j'accepte. »

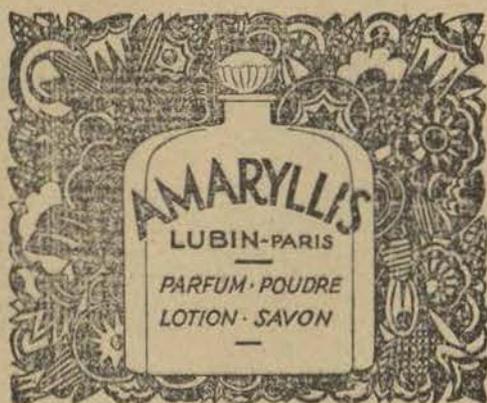
Elle lui fut présentée, il la trouva fort belle et, de peur qu'il ne changeât d'avis, on précipita les événements.

Une noce magnifique eut lieu. Le soir, la jeune Reine, la traîne portée par ses pages et ses chambrières, qui devaient l'aider à se dévêtir et à se mettre au lit, entra dans ses appartements. Aussitôt la Reine couchée, les pages, suivant l'usage, mouchèrent les chandelles et quittèrent la chambre.

Cependant, poussés par une condamnable curiosité, ils se blottirent dans les tentures et attendirent, dans la nuit, l'arrivée du Roi. Leur attente ne fut pas longue. Quelques instants après, le Roi avait rejoint, dans le lit nuptial, la jolie Reine...

Plus un bruit, quand, tout à coup, un cri déchirant de la jeune femme : « Sire ! Sire !... »

— C'est bien, lui dit le Roi, je vais la remettre à l'endroit. » (air connu).



Les plaisanteries du bon vieux temps

Accompagné d'un de ses amis et suivi de son valet de chambre, le comte de Vaubois descendait, par une froide journée d'hiver, l'avenue des Champs-Élysées.

Passant devant un massif d'arbustes, il s'arrêta soudain et dit à son compagnon :

— Je parie que je vais écrire mon nom dans la neige en pissant...

Et, joignant le geste à la parole, il se mit en devoir de commencer, mais dut s'arrêter au bout de quelques instants, la... matière première venant à faire défaut.

Le comte, se tournant alors vers son domestique, lui dit :

— Jean, veuillez continuer.

— Volontiers, répondit le valet, mais comme je ne sais pas écrire, je prierai très respectueusement Monsieur le comte de bien vouloir guider ma plume...

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Le Retour d'Ulysse dans sa patrie

C'est un opéra de Monteverdi qu'un érudit découvrit peu avant la guerre, à la bibliothèque de Vienne. M. Xavier de Courville, directeur de la Petite Scène, en ayant été instruit par un article de journal, fit copier le manuscrit et la compagnie d'amateurs qu'il dirige à Paris avec son beau-frère, Jean Rivain, vient de ressusciter le chef-d'œuvre. Car il s'agit bien d'un chef-d'œuvre. Jamais, le délicieux maître italien n'a montré plus d'imagination, de liberté, que dans cet opéra, dont l'accent simple et populaire retrouve la grâce homérique. Le livret de Ba-

doaro suit d'ailleurs d'assez près le texte de l'odyssée. Le drame lyrique n'est qu'une suite de scènes prises dans le poème auquel, cependant, par une fantaisie shakespearienne, l'auteur a ajouté quelques scènes d'opéra-bouffe. La mise en scène d'une telle œuvre présentait de grandes difficultés. Il fallait le courage, la hardiesse, et le goût d'une société d'amateurs pour tenter la représentation. La *Petite Scène* y a parfaitement réussi. Elle est née sous les auspices de la *Revue Critique* qui fut une des meilleures revues littéraires d'avant guerre. Existant depuis quelque dix ans, avec l'interruption de la guerre, elle a donné à son public quelques représentations délicieuses, mais jamais rien d'aussi complet que ceci. Il faut ajouter qu'elle s'était acquis le concours de Vincent d'Indy, qui a harmonisé et orchestré la partition, et de Mme Croiza, qui fut un incomparable Pénélope. Il faudrait que sous les auspices de quelque cercle, la *Petite Scène* vienne donner le *Retour d'Ulysse* à Bruxelles.

Annonces et enseignes lumineuses

Lu à Bascoup, au croisement de la grande route de Goselies à Rœulx et du chemin conduisant à la station, cette inscription en grandes lettres, peintes sur une porte formant coin :

Défense d'uriner
attention aux pièges.

On reste rêveur.

???

Dans un village de Hesbaye, cette pancarte :

La stomatite aphteuse régnant dans le village, ce passage est interdit aux animaux et autres habitants de la commune.

???

Le *Journal*, de Verviers, annonce :

SEMAINE DE GRANDE RECLAMATION

pour les
PRUNES

A la Vierge Noire

Ces prunes et cette vierge noire, ça vous a de la couleur... sombre.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUÏE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 x 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 x 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.



Petit Guide du Français moyen à Bruxelles

XI. — Le monde.

Tu vas dans le monde, Martin Durand. Il le faut...

On l'a dit et tu as peut-être dit toi-même que le monde n'existant plus. Est-ce le monde que cette société effroyablement mêlée, où des filles de charcutiers et de maîtres maçons sont rémées, où l'élégance est représentée par des gentilshommes décaqués et un peu esrocs, la tradition des gens de lettres dont le parasitisme est la véritable profession? Sont-ce des plaisirs mondains que ces « noces » au cabaret, ces randonnées en automobile, vers des auberges coûteuses, ces soirées au « Dancing », où les femmes, dites du monde, se mêlent aux filles, pour tournoyer au son d'une musique nègre?

Eh! oui, c'est le monde; c'est un monde fort différent du monde d'il y a vingt ans, mais c'est le monde, le monde nouveau.

Le monde, c'est la réunion des gens qui ont assez de loisirs pour vivre de la vie de société. On y recherchait, autrefois, les plaisirs délicats de la conversation, de la comédie de salon; les plaisirs qu'on y poursuit aujourd'hui sont plus violents et plus grossiers; les traditions de courtoisie et même de simple politesse, qui en faisaient l'agrément, jadis, sont à peu près perdues; on les a remplacées par un luxe assez brutal et un code vestimentaire anglo-saxon, mais c'est le monde tout de même. « Une société sans un peu de crapule, c'est comme une ville sans un peu de vermine », écrivait jadis Marcel Boulanger: « On s'y ennue à périr ». Dans son désir de pittoresque, le plus dandy de nos écrivains a été servi à souhait: le monde d'aujourd'hui est saupoudré de pas mal de crapules et le fait est que, pour l'observateur, il est beaucoup plus amusant que la société assez guindée d'autrefois. Peut-être, à tout prendre, ressemble-t-elle plus au monde de la fin du XVIII^e siècle — cette grande époque de la civilisation mondaine — que le monde bourgeois de 1880, et la quantité d'étrangers qu'on y rencontre corrobore cette impression.

Tel que nous te supposons, ami Martin, ayant des loisirs, et quelque fortune, tu as fréquenté ce monde nou-

veau à Paris. Le retrouveras-tu à Bruxelles?

Oui et non.

Il existe aujourd'hui, en Europe, une société judéo-cosmopolite, dont les banquiers sont les rois, qui a son centre à Paris, et ses succursales, si l'on peut ainsi dire, dans toute l'Europe. Public des trains de luxe et des palaces, pour qui le nomadisme est un besoin et qui mêle agréablement le plaisir aux affaires et les affaires à la politique. Des gens austères prétendent que c'est un redoutable foyer de corruption, qu'on y fait du bolchévisme de salon et qu'on y prépare la révolution sociale avec autant d'insouciance et de sottise que jadis, chez Mme Necker, on préparait la révolution politique. C'est bien possible. Mais cette corruption n'est pas sans charme et si, dans ce monde mêlé, on rencontre pas mal de snobinettes intellectuelles, qui remplacent l'intelligence par le culot et le tact par le panurgisme, on y trouve aussi de ces femmes charmantes et sans préjugés, avec lesquelles Stendhal rêvait de passer ses jours, des forbans d'affaires et de finances, qui sont de bien beaux types d'intelligence et d'énergie, des intellectuels juifs, russi subtils et spirituels que Henri Heine ou le Cohélet, et quelques survivants de la vieille société aristocratique, dont le sourire désabusé a la grâce des dernières fêtes.

Cette société-là, tu la rencontreras, mais toujours de passage, chez quelques financiers belges, désireux d'être à la page et surtout chez Mme E.r.a., qui aime à recevoir tous les étrangers de marque qui passent à Bruxelles, et dont le salon, très « nouvelle Europe », a tout de même un accent belge assez particulier.

L'agrément de ces salons cosmopolites, c'est que ce sont, malgré tout, des terrains neutres, où se rencontrent des gens de toutes les origines, de toutes les formations. Ce style de salon a, du reste, toujours existé à Paris. A Bruxelles, autrefois, un tel mélange était impossible. Il y avait d'abord le « vrai monde », le grand monde.

Ah! celui-là n'était pas mêlé, je t'assure, ô Martin Durand! On n'y rencontrait que des gens titrés — souvent par la grâce de Notre Saint Père le Pape — ou qui méritaient de l'être. Tout le monde y pensait bien, c'est-à-dire ne pensait pas. Les jeunes filles élevées au couvent de Berlaumont étaient de si parfaites jeunes filles que, jusqu'à leur mariage, elles avaient l'air d'enfants de Marie. Aussitôt après elles prenaient, du reste, l'allure de dames d'œuvres. Cela n'empêchait pas les maris d'être quelquefois... magnifiques, mais tout se passait sans scandale. Quant à la conversation, elle allait des subtilités de la généalogie aux splendeurs de la politique conservatrice et aux galles des histoires de chasse.

Laroche (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY

A côté de ce « vieux monde », il y avait le monde libéral. Les gens titrés y étaient rares, mais il n'était pas mêlé non plus. C'était le monde des riches industriels et des grands avocats. Sauf exception, on n'y pénétrait qu'à partir d'un certain degré de fortune. On y entrait parfois libre penseur, mais on n'y pensait pas plus librement pour cela. Pour y réussir, et même pour y être simplement admis, il fallait être parfaitement « conforme ». Ces deux mondes rivaux ne se fréquentaient jamais et s'ignoraient totalement.

Avant la guerre, le salon de Mme E.r.a était un salon libéral, mais il avait son originalité : il était universitaire. Plus que de la richesse, on y avait le respect de l'intelligence, tout au moins de l'intelligence diplômée. L'habit démodé du professeur et la petite robe économique, faite par la couturière du quartier de sa femme, y voisinaient avec les grandes élégances cosmopolites. Mais le salon E.r.a sut profiter de l'Union Sacrée. Pendant la guerre, ce fut un des sanctuaires du patriotisme, depuis, c'est un lieu sacré de ce que nous appelons, en jargonant, le tripartisme. On y rencontre Vandervelde, Desirée et les plus brillants épigones du parti ouvrier. Mais le Père Rutten en fut le plus bel ornement ; un salon juif, sans son prélat, n'est pas tout à fait à la page.

Le milieu est amusant. Ce n'est pas précisément le ton des salons parisiens de la même catégorie — il a gardé quelque chose de professoral — mais on y célèbre les beautés de la Société des Nations, tout comme chez Mme Magnard-Dorian. C'est Bruxelles, mais c'est un Bruxelles qui se veut européen...

Chez Mme G..., autre salon où l'on tient à être à la page, on est plus exclusivement littéraire. On reçoit les innombrables conférenciers français qui viennent parmi nous, montrer leurs performances. Par une délicate atten-

tion, ils trouvent généralement leurs œuvres complètes éparées sur les tables ; il arrive, du reste, que les invités les emportent, sans vergogne, après avoir sollicité du cher maître, une dédicace. Mme G... est si bonne...

Tu trouveras peut-être, ami Martin, que ce zèle littéraire est un peu « province ». Avoue qu'il est touchant. Grâce à ce zèle, Bruxelles est devenu le pays de cocagne des conférenciers et des peintres français. On leur fait fête, à tous, quelquefois sans beaucoup de discernement. Il t'arrivera d'entendre célébrer, à Bruxelles, avec un dithyrambique enthousiasme, tel écrivain de seconde zone, dont plus personne ne parle à Paris. Mais peu importe. Cette bonne volonté bruxelloise te touchera. Rappelle-toi, du reste, que les salons parisiens les plus littéraires avaient adopté ce farceur de Max Nordan et que quelques-uns d'entre eux font fête à Rappoport ; la naïveté du monde — qu'il soit bruxellois ou parisien — est infinie, parce qu'il accueille toujours qui le flatte ou qui l'amuse.

Un peu « province » aussi le désir des gens du monde, à Bruxelles, d'être de la dernière mode, du dernier bateau, de la dernière pièce et des derniers potins. Mais tout cela, ô Martin ! c'est un hommage à Paris. Sois-en fier, mais ne le montre pas. Et surtout, ne l'étonne pas. Si tu veux plaire, aie simplement l'air de te considérer comme chez toi, et de te figurer que la rue de la Loi ou l'avenue Molière ne sont pas beaucoup plus loin de la Madeleine qu'Auteuil ou l'assy ; malgré quelques velléités d'anglomanie, la vraie patrie des gens du monde c'est toujours Paris. C'est le ton de Paris qu'ils cherchent à imiter. Tu le constateras « in petto » et cela te flatte même si l'imitation n'est pas parfaite. Va dans le monde, ô Martin Durand ! Tu l'amuseras. Tu l'amuseras peut-être moins si tu ne faisais que ça tous les vingt ans.

(A suivre.)

Le Sage Mentor.

LE DÉTECTIVE
EX-OFFICIER
- JUDICIAIRE -

E. GODDEFROY

A l'honneur de mettre n'importe quel Détective, ou soi-disant tel, publiquement au défi de produire des attestations comme lui, émanant de Ministres, Procureurs, Généraux, Présidents de Tribunaux, Juges d'Instruction et de Grands Experts en Police Technique tels que
- - - - - BERTILLON et LOCARD - - - - -

Il invite le Public de venir consulter ses documents en ses bureaux, 44, RUE VANDEN BOGAERDE, à Bruxelles. Il ajoute qu'il est le seul Détective en Belgique, possédant le Diplôme de l'Ecole de Police Technique de Paris est qu'il s'est retiré **VOLONTAIREMENT** de la Police Belge pour prendre sa pension après une longue carrière de succès — — — Téléphone : 603,78

En voilà assez !

Oui, en voilà assez ! Grâce à nos parlementaires de tout rang et de tout poil, nous sommes la fable de l'Europe. Nous avons une réputation assez bien établie de sagesse politique : on est en train de se dire que nous ne sommes pas plus capables de nous gouverner nous-mêmes que des nègres ou des Mexicains.

Tous ou presque tous nos hommes politiques ont montré, depuis les dernières élections, une telle incapacité, une telle mesquinerie que la partie la plus saine de la nation en est écœurée. En cas de dissolution, et si notre système électoral ne garantissait pas les positions acquises, il est probable que pas un ne serait réélu. Dans toute cette affaire, la plupart d'entre eux n'ont songé qu'à leur situation personnelle, quelques-uns à leur parti, aucun à la nation. Et ceux qui ont tenté de faire quelque chose pour sortir de l'impasse, comme M. Max et M. de Broqueville, ont trouvé devant eux une telle coalition d'intérêts qu'ils ont dû abandonner la partie. Au fond, ce qu'ils désiraient tous, sans oser l'avouer, c'était le retour au système tripartite, c'est-à-dire le partage de l'assiette au beurre.

Il a fait ses preuves, le système tripartite. Alors qu'il avait pour lui les circonstances et le souvenir récent de l'union sacrée du temps de guerre, il n'est arrivé qu'à étaler son impuissance, et il nous a valu toutes les mesures désastreuses de 1919-1920 : la reprise des marks, le chèvrechoutisme en politique extérieure, l'échec des négociations économiques avec la France, notre humiliation devant la Hollande, la perte de notre prestige en Europe, le désordre de nos finances. Comment en eût-il été autrement ? Le gouvernement tripartite, c'est un gouvernement sans contrôle, sans opposition : au propre, la dictature d'une bande de camarades, ou plutôt de complices : « Passez-moi cette loi socialiste, je vous passerai ces nominations cléricales ». Et allez donc, la princesse paiera. Après nous le déluge !

Il est à remarquer, d'ailleurs, que les parlementaires qui tiennent le plus au gouvernement tripartite sont, en général, des parlementaires de seconde zone, de ceux dont toute l'ambition consiste à être ministres de n'importe quoi. Ils ne comprennent pas, parce qu'ils ne comprennent rien, qu'un tel gouvernement est la négation même du régime parlementaire. L'aveu de son impuissance est le signe de sa décrépitude. On parle de la crise du parti catholique, de la crise du parti libéral (il n'y a que les socialistes qui ne parlent pas de la crise de leur parti, parce qu'ils espèrent profiter du désordre). La vérité, c'est que c'est une crise de régime qui est ouverte. Nous avons de la chance que nos communistes soient de si pauvres héros ! S'ils avaient pour eux de la bravoure et de talent, ils auraient beau jeu de réclamer la destitution de la bourgeoisie parlementaire pour cause d'incapacité !

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES



— on nous écrit —

Des inédits ! ...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

« L'Europe nouvelle », dans son numéro du 30 mai, publie une longue lettre de Victor Hugo adressée, le 2 juin 1871, au lendemain de l'expulsion du poète, aux cinq députés (Couvreur, Defuisseaux, Demeur, Guillery, Jottrand) qui l'avaient défendu à la Chambre belge, qui avaient voté l'ordre du jour de blâme au gouvernement, — « lettre inédite qui mérite d'être sauvée de l'oubli », dit « L'Europe nouvelle ».

En effet ! Aussi l'auteur de cette lettre l'a-t-il publiée il y a un demi-siècle dans « Actes et Paroles » ; aussi un des destinataires, Léon Defuisseaux, l'a-t-il reproduite, intégralement encore, en 1887, dans « Les Hontes du Suffrage censitaire »...

A vous.

A. Boghaert-Vaché.

Les fables-express du cygne

Sur une pièce d'eau
Un cygne portait beau.

Moralité :

Le cygne d'étang !

???

Avec neuf canards, fait insigne,
Evoluait gaîment ce cygne.

Moralité :

Le cygne de la décad' danse.

???

Bientôt, à la rive,
Le cygne arrive.

Moralité :

Le cygne à terre !

???

« Quel est ce cygne moche ?
— Mais c'est un cygne boche ! »

Moralité :

Le cygne allemand !

???

Par un beau cygne blanc qui, dans son effort, s'arque,
On voit, de Lohengrin, tirer la lourde barque.

Moralité :

Le cygne hâle !

???

Un homme qui niait, du cygne l'existence,
Dut, devant l'animal, se rendre à l'évidence.

Moralité :

Le cygne... est !

On lit...

Les pages précieuses

Comme est loin derrière nous la guerre ! On oublie ! On oublie ! Pourtant, il y a une certaine littérature qu'on ne peut laisser retourner au néant ; il faut la sauver (avec des pincettes), la remettre sous certains nez. Relisez donc cette « proclamation » du Raad van Vlaanderen en sa séance plénière du 20 juin 1918 :

Plus d'une année s'est écoulée depuis que, le 3 mars 1917, le chancelier de l'Empire allemand fit à nos délégués la déclaration solennelle par laquelle au peuple frère fut promise également, après la conclusion de la paix, la protection forte et durable de l'Allemagne. Toujours encore le monde se trouve en armes, toujours encore les armes ennemies combattent avec un sauvage acharnement ; mais les avantages conquis entre-temps par les armées allemandes amènent ceux qui doutaient jusqu'à présent du succès des armes à reconnaître que la victoire finale de l'Allemagne est prochaine. Dès le début, nous eûmes confiance dans nos frères de race allemande et, à présent, vers ce peuple frère, nous nous tournons dans la conviction qu'après les résultats acquis par les armes en Orient et sur les champs de bataille de France, il n'oubliera pas ses frères de race flamande.

Se basant sur le solide développement que l'idée d'une Flandre libre et autonome a pris chez nous depuis cette déclaration du chancelier allemand, le Raad van Vlaanderen a, le 22 décembre 1917, décidé l'autonomie de la Flandre et annoncé ainsi de nouveau solennellement le but originaire du mouvement flamand.

Notre peuple flamand est un peuple déshérité et opprimé. Des siècles de domination exercée par une race étrangère à notre essence et à notre culture ont étouffé chez ses descendants la virilité de caractère de nos ancêtres, qui jadis enrichirent l'Europe par leur exubérance de vie et leur puissance. Mais celui dont les yeux parviennent à percevoir ce caractère, dont l'oreille peut encore distinguer sa voix, entend aujourd'hui résonner à nouveau cette voix, aperçoit à nouveau ce caractère se libérant de tout ce qui l'opprimait : la poussée joyeuse et irrésistible d'une force populaire ayant à nouveau conscience de soi-même. Ils se comptent par milliers ceux qui, dans les consultations populaires pour l'élection du Raad van Vlaanderen, ont revendiqué les droits de leur race et de leur liberté. Mais bien plus nombreux encore sont ceux qui doivent, en se taisant, cacher en soi l'espoir devant un devenir qui leur paraît incertain.

Poussée par une force majeure, l'armée allemande en ennemie a foulé notre sol. Cependant, au cours de la guerre, nonobstant le terrible sort que ses lois imposent aux habitants d'un pays occupé, les Flamands reconnurent que non pas l'Empire allemand, mais bien le gouvernement belge était leur véritable ennemi. En dépit des grandes difficultés dans lesquelles s'est trouvé le pouvoir occupant, le gouvernement allemand a apporté aux Flamands la réalisation d'une grande partie de leurs désirs dans les domaines de la langue, de l'enseignement et de l'administration. A tous ces désirs, le gouvernement belge —

bien que l'armée compte 100,000 Flamands pour 12,000 Wallons seulement — répond par un « non » hautain ; or, d'après ce que nous apprenons par la bouche de prisonniers flamands, à présent encore il persécute nos frères, — nos frères dont la seule revendication consiste à être conduits au champ de bataille et à affronter la mort sous un commandement en leur langue maternelle.

Nous savons donc tous qu'un gouvernement belge réinstaurant ici son ancien pouvoir, eût-il même, lors des négociations de paix, bâti pour le protecteur allemand de la Flandre des ponts d'or et de belles promesses à notre intention, nous savons, disons-nous, que ce gouvernement n'apporterait pour nous, Flamands, que de la haine belge, pour notre culture que du mépris français, pour notre charpente politique qu'une tutelle anglaise, pour notre organisation économique que du capital américain avec des créanciers américains.

Livré à la France, à l'Angleterre et à l'Amérique, notre peuple tomberait en déchéance, son caractère s'abatardirait, il verrait s'éteindre son histoire.

En cette heure grave, nous, peuple, voulant le maintien de notre indépendance, mettons notre confiance dans l'aide de Dieu, dans notre inflexible décision, dans la forte volonté de l'Allemagne et sa claire vision de l'avenir.

Située économiquement, politiquement et stratégiquement aux portes de l'Allemagne, la Flandre a conscience que son autonomie constitue pour l'Allemagne une garantie réelle, mais elle se rend compte aussi que cette autonomie ne saurait se réaliser sans l'aide de l'Allemagne. Cette autonomie ne constitue pour notre nationalité une base inattaquable et sûre pour les temps à venir que si elle est une autonomie politique possédant un pouvoir législatif, un gouvernement et un pouvoir judiciaire propres et séparés et que si elle nous fournit la possibilité de régler nos intérêts politiques, économiques et culturels tels que la destinée du pays et du peuple l'exige.

Dans la pleine conscience de notre responsabilité envers notre peuple, nous croyons donc que l'affranchissement de la Flandre de tout pouvoir francisant implique également pour l'Allemagne l'affranchissement des menaces à l'Ouest. Leur communauté de race, leur histoire, leur propre sauvegarde indiquent à l'Allemagne et à la Flandre le but unique : « Une Flandre libre et autonome ».

Pour le Raad van Vlaanderen :

La Commission des chargés de pouvoir :

Le président, Prof. Dr P. Tack ; le secrétaire, A. Brijs ; chargé de pouvoir pour les affaires étrangères, Prof. M. A. M. Jonckx, pour l'agriculture en même temps pour le chargé de pouvoir pour les travaux publics, postes, télégraphes et chemins de fer, Prof. T. Vernieuwe ; le chargé de pouvoir pour les finances, Léo Moert ; le chargé de pouvoir pour l'industrie et le travail, Dr E. Ver Hees ; le chargé de pouvoir pour les affaires intérieures en même temps pour le chargé de pouvoir pour la justice, Prof. K. Heyndrickx ; le chargé de pouvoir pour les sciences et arts, Prof. Dr J. De Decker ; le chargé de pouvoir pour la Défense nationale, Dr Aug. Borms.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

Chronique du Sport

Le Roi s'est toujours passionnément intéressé aux sports mécaniques.

Excellent mécanicien lui-même, aimant, à l'occasion, prendre l'outil en main, connaissant à fond la technique d'un moteur, sa plus grande joie est de faire l'école buissonnière, à motocyclette, aux environs de Ciernon; à moins que, ses loisirs lui permettant de plus longues randonnées, on ne le rencontre au volant d'une torpedo-sport, filant sur la grand'route...

Et puis, il y a encore l'aviation dont il est, en Belgique, le premier, le plus convaincu et le plus dévoué « supporter ». Et ceci est un fort joli chapitre de son histoire, dont le pays ne comprendra réellement que plus tard toute l'importance...

Mais, après les sports mécaniques — et peut-être aussi l'alpinisme — c'est le football qui a les préférences de notre Souverain!

Le Roi s'intéresse à ce jeu parce qu'il exige, de la part de ceux qui le pratiquent, des qualités physiques, de l'intelligence, du raisonnement, de la cohésion et un grand esprit de discipline et d'abnégation.

Et comme Albert Ier lit les journaux comme vous et moi,

il suit régulièrement les performances de nos équipes et connaît leurs principaux exploits.

C'est ainsi que, particulièrement heureux du récent et très gros succès remporté par notre « onze national » sur le team olympique uruguayen, de passage à Anvers, le Roi traduisit spontanément sa satisfaction par une fort élogieuse lettre de félicitations, adressée au président de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association. Et la missive royale dut surprendre très agréablement le comte d'Oultremont, qui n'avait pas assisté au match sans de compréhensibles et légitimes appréhensions!...

???

Par une jolie matinée de juin 1915, le général Bernheim, commandant la première division de notre armée, arrivait inopinément à l'escadrille du commandant Dhanis et demandait un avion pour aller personnellement reconnaître son secteur!...

Un général en avion... et au-dessus des lignes! Le fait était d'une rareté exceptionnelle. A cette époque, il fut très agréablement commenté pour le héros de l'aventure qui, en compagnie du chef d'escadrille, renouvela, par la suite, l'expérience, à de nombreuses reprises.

A dix années de distance, les goûts et le « plug » du général Bernheim n'ont pas changé.

Ayant eu l'honneur d'être désigné pour représenter le Chef de l'armée belge aux obsèques du maréchal French, l'ancien commandant de la 1^{re} D. A. se rendit à Londres par la voie ordinaire, mais trouva le moyen de rejoindre la capitale par la voie aérienne.

Le « Flying Corps » britannique ayant mis, en effet, à sa disposition, un avion, le général Bernheim, accompagné de son aide de camp, le commandant Oor, fit ainsi le trajet Londres-Bruxelles en un peu moins de deux heures trente!

Le temps, pourtant, était peu encourageant et les aviateurs essayèrent même une bonne petite tempête au-dessus de la Manche...

Et voilà la raison pour laquelle on put rencontrer le général Bernheim faisant les honneurs de la capitale au major Maxwell et au capitaine Lowe, deux « as » de l'aviation militaire anglaise.

Victor Boin.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 13/12 C V

Châssis normal	Fr.	18.800
Torpédo luxe, 4 places		26.000
Conduite intérieure luxe, 4 places		32.500

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.

7 PLACES

Châssis	Fr.	25.000
Torpédo		38.250
Limousine		44.500
Conduite intérieure		45.000

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.

7 PLACES

Châssis	Fr.	32.000
Torpédo		47.000
Limousine		52.500
Conduite intérieure		61.500

VOITURES A 7 PLACES DE GRAND LUXE
LES PLUS AVANTAGEUSES DU MARCHÉ

519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.

LE TYPE INCONTESTÉ
DE LA SUPER-VOITURE

Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

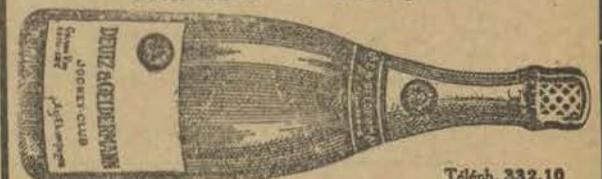
Siège social : 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES
Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Petite correspondance

A. B., ancien et fidèle lecteur, Huy. — Mais, dites donc, il n'y a pas de quoi se vanter de ce genre d'exploits! Réfléchissez-y donc. Et nous n'en parlerons pas! Ça vaut mieux. Au moins, vous, vous signez vos lettres; ça vous distingue d'un flamingant. Nous admettons bien que Belges ou Français, quand ils n'étaient pas investis de « hautes missions morales » — à l'arrière — mais n'étaient que de simples soldats, étaient traités sans douceur.

P. D. — Les puristes ronchonneront peut-être, mais « on tue les vivants ». L'ensemble des vivants constitue la vie; donc, on peut dire: « tuer la vie »... Vous courez moins de risques en écrivant: « supprimer la vie ».

CHAMPAGNES DEUZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332,10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurval.



Du *Journal* (de Paris), numéro du 31 mai, article intitulé : « La terre brûle-t-elle ? », cette jolie phrase :

Un phénomène physique (et (sic) curieux et qui a soulevé dans tout le pays une vive curiosité (resic) vient de s'y produire (à Tournemire, en Aveyron) : la terre, au fond d'un ravin proche du village, y est subitement devenue brûlante, au point de ne pouvoir y séjourner debout.

D'où il résulte que la terre de Tournemire ne partage pas le privilège du veau d'or, qui, s'il faut en croire le « poème » du *Faust* de Barbier, mis en musique par Gounod, se refuse toujours à se coucher.

???

De la *Gazette de Charleroi* du mercredi 27 mai 1925 :
THIMEON. — Incendie. — Un incendie s'est déclaré durant la nuit de dimanche à lundi, dans l'habitation habitée rue du Gouffre, par M. Heuchamps. Les pompiers arrivèrent sur les lieux, mais ils ne purent empêcher le feu de se propager. Ils sont estimés à 8,000 francs.

On ne dit pas combien il y avait de pompiers, ni leur âge, ni leur taille. Ce prix nous paraît cependant modéré.

???

De la *Gazette de Liège* du samedi 30 mai 1925 :
 On demande **MENUISIERS** en voiture, 65, rue de Visé, 65, Jupille.

???

Du *Soir* du 26 mai :
UN VOLANT SAUTE A TOURNAI. — Des pièces sont projetées dans les environs. — Lundi, vers 1 h. 1/2, lors de la rentrée des ouvriers aux anciennes usines Van Sprangh, société anonyme pour la fabrication de laine peignée, à Tournai, s'est produit un grave accident qui aurait pu causer la mort de nombreuses personnes. Cette firme emploie plusieurs centaines d'ouvriers et ouvrières, dont les machines sont actionnées par des moteurs à pétrole.

L'espèce humaine se perfectionne de jour en jour...

???

Le *XX^e Siècle* raconte une scène curieuse :

Le secrétaire général de la Banque de France serait « démissionné »

On annonce que le gouvernement a décidé de remplacer M. Aupetit, secrétaire général de la Banque de France. Son successeur sera prochainement désigné.

Quant à M. Robineau, il reste, contrairement à certaines informations, gouverneur de la Banque de France.

De bonne heure, des groupes catholiques de l'arrondissement ont débarqué dans la ville et celle-ci a retenti tout de suite de l'éclat des fanfares.

Franchement, l'enthousiasme des groupes catholiques pour M. Robineau, quelle que soit la valeur de ce financier, nous paraît exagéré.

???



Le succès croissant des

SPA MONOPOLE

est considérable.

En 1924, malgré un été détestable, la vente a dépassé 20 millions de bouteilles.

Ce chiffre dispense de tout commentaire.

Il prouve combien les eaux de

SPA MONOPOLE

sont appréciées.

Exigez les partout et toujours.
 Refusez toute substitution.



VOICI LA BELLE SAISON...

Le moment est venu de faire un approvisionnement nouveau de vins frais, légers, désaltérants joyeux.

BUVEZ DU

Jean BERNARD-MASSARD

GRAND VIN DE MOSELLE CHAMPAGNE

PRIX-COURANT

Royal Demi-Sec	12 fr. la bouteille
Goût Américain	13 fr. » »
Impérial Extra Dry	14 fr. » »
Brut	16 fr. la bouteille

Supplément de fr. 1,50 par deux demi-bouteilles. Caisses de 24 demi-bouteilles
 En caisses de 12 et 30 bouteilles

Caves Jean Bernard-Massard

86, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES
 Téléphone n° 283.79

Siège social : GREVENMACHER S/MOSELLE (G. D. L.)

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

La Gazette (ou son représentant) écrit au Pion du *Pourquoi Pas?*, en citant des passages du « Petit Pain » du 22 mai, et conclut :

Pénibles, en effet, ces réflexions, même en espéranto !
Ah! « Pourquoi Pas? » « Pourquoi Pas? », tes correcteurs dormaient aussi!

Il fait si chaud !

???

Abd el Krim doit être encore beaucoup mieux équipé qu'on ne l'a dit. On nous a bien affirmé qu'on nous avait bourré le crâne en nous parlant de ses avions, de ses lance-flammes, etc.; mais s'il faut en croire le journal *Le Temps*, il posséderait une espèce de grosse Bertha à peu près équivalente à celle des Boches au bon temps. On lit, en effet, dans une interview d'un officier français, ces révélations impressionnantes :

— Le tir rifain était-il efficace?

— Ils nous ont bien envoyé quelques obus dans le poste, mais ce sont de pauvres artilleurs. Ils ne tiraient que de plein fouet. Ils avaient installé une espèce de mortier derrière un de nos blockhaus, à environ 100 kilomètres du poste...

Cent kilomètres !... Peste ! c'est beaucoup !...

???

Du *Matin* de Paris, 14 mai :

Hier soir, Adam Vanderstuck rencontra sa femme en compagnie d'un militaire dans un café, à Bruxelles.

Une discussion éclata entre eux et, peu après, les deux époux se réconcilièrent et décidèrent de reprendre la vie commune. Ils se remplirent alors dans un hôtel où ils passèrent la nuit.

Cette histoire est équivoque. Veux-t-on dire que les conjoints se sont truffés de coups ?...

???

De la *Province*, ce titre :

LES BETTERAVES SUCRIERES SE LEVENT

Cette levée en masse des betteraves sucrières est très impressionnante. Nous nous souvenons qu'autrefois, l'éminent bourgmestre de Saint-Josse, M. Frick, commençait un discours en ces termes : « Les classes populaires commencent à lever la tête... » C'est maintenant le tour des betteraves. A chacun son tour !

???

Du *Peuple*, 25 mai 1925 :

Le Parlement reprendra lundi ses travaux suspendus le 25 avril dernier. La séance sera courte, devant être close le 14 juillet au plus tard, en raison des élections pour le renouvellement partiel des conseils généraux.

Cette séance si courte, mais qui durera jusqu'au 14 juillet, nous paraît devoir être rudement longue...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

Du journal *Midi*, 25 mai, rubrique « Avant-premières », à propos de l'opérette jouée aux Galeries : *Pas sur la bouche* :

Ce titre savoureux, qui mettrait l'eau à la bouche, même à un de ces hygiénistes américains pour qui les baisers sur la bouche sont toujours mortels, est déjà dans toutes les bouches, y compris les bouches d'égouts qu'on surprend à soupirer : « Pas sur la bouche ! » Aussi, dès mardi, tout Bruxelles aura plein la bouche des airs de : « Pas sur la bouche ».

« Pas sur la bouche » semble un titre prédestiné au triomphe. « Pas sur la bouche » est, en son genre, un pur chef-d'œuvre, puisque c'est du pur André Barde et Maurice Josin et donné avec André Barde, ça doit barder, car André est un barde inspiré et si c'est d'Yvain, d'est divin, murmurent les spectatrices pâmées.

Les premières chaleurs...

CHEMINS DE FER DE L'EST

Livre-guide officiel 1925

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est annonce pour les premiers jours de juin la mise en vente de son Livret-guide officiel pour 1925. Cette nouvelle édition comportera, comme les années précédentes, outre un texte descriptif et les indications relatives aux relations avec l'Alsace-Lorraine et l'étranger, les renseignements généraux mis à jour et les horaires d'été au 5 juin 1925.

Ce document paraîtra sous la forme d'une brochure illustrée par le maître Robida et ornée de hors-texte en héliogravure. On peut dès maintenant adresser les demandes au Secrétariat Général de la Compagnie, 23, rue d'Alsace.

Envoi franco contre 1 fr. 95.

???

LIGNES DU NORD BELGE

Le Nord Belge, d'accord avec les chemins de fer de l'Etat belge et du Nord-Français, mettra en marche, à partir du 5 juin, un train express nouveau entre Liège et Aulnoye et retour en correspondance à cette gare avec les trains express 118 et 177 Bruxelles-Paris et vice versa.

A l'aller, ce train quittera Liège à 9 h. 10, arrêt à Flémalle-Haute 9.24, Huy 9.43, Statte 9.46, Andenne 9.57, Namur 10.18, Tamines 10.43, Châtelineau 10.54, Charleroi 11.07, Thuin 11.27, Erquelines 11.47, pour arriver à Aulnoye à 12.35, en correspondance avec le 118 arrivant à Paris à 16 h. 55.

En sens inverse, le train 177 quittant Paris à 9 h. 25 et arrivant à Aulnoye à 13 h. 09 donnera correspondance pour le nouvel express, départ d'Aulnoye 13.19, Erquelines 13.55, Thuin 14.37, Charleroi 14.54, Châtelineau 15.06, Tamines 15.19, Namur 15.45, Andenne 16.09, Statte 16.20, Huy 16.23, Flémalle-Haute 16.41, Liège (Guillemins) 16.55.

Un train express nouveau sera mis en marche entre Liège-Longdoz et Bruxelles, via Namur :

Aller : Liège-Longdoz 7.50, Ougrée 7.59, Seraing 8.03, Flémalle-Haute 8.11, Huy 8.30, Statte 8.35, Andenne 8.44, Namur 9.07, Gembloux 9.29, Bruxelles Q.-L. 10.05.

Retour : Bruxelles Q.-L. 17.05, Namur 17.59, Andenne 18.21, Statte 18.32, Huy 18.35, Flémalle-Haute 18.53, Seraing 19.01, Ougrée 19.05, Liège-Longdoz 19.14.

Ces trains comprendront des voitures des trois classes.

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN O.O.R

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même
les mécanismes d'AUTO-PIANOS
Spécialité de transformation d'anciens
appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieux temps

Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
66, chaussée de Waterloo;
18, chaussée de Wavre;
838, chaussée de Wavre;
42, rue du Comte-de-Flandre;
146, boulevard Maurice-Lemonnier;
175, rue de Laeken;
388, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Baillies de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHARLEROI : 67, rue de la Montagne.

ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE GAND ANVERS
Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES
*Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30*

